Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie



Crébillon, Claude-Prosper Jolyot de (1707-1777). Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie. 1755.

AH QUEL CONTE!

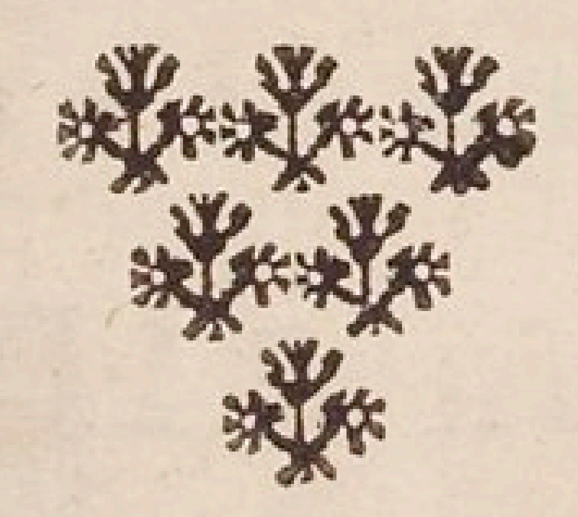
SECONDE PARTIE.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE, ET ASTRONOMIQUE.

O quantum eſt in rebus inane!
Perſ.

SECONDE PARTIE.



A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC. LIV.



AH QUEL CONTE!

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE VIII.

SI SCHE'ZADDIN tourmenté par ſes deſirs, & rempli des plus agréables idées, que puiſſe donner

un amour heureux, travailla vainement à s'endormir; Tout-ou-rien, de ſon côté, ne paſſa pas une nuit plus tranquile. Contente des ſentiments du Prince; mais inquiéte de leur vivacité, elle craignoit qu'il ne la forçât à mettre dans leur affaire, plus d'amour que de décence, & qu'il ne lui laiſſât pas le tems de s'arranger avec lui, comme elle l'auroit deſiré, & qu'il ne voulût point attendre les deux jours qu'elle croyoit devoir le faire ſoûpirer. Cette ſcrupuleuſe

Fée ſe reprocha même, mille fois l'imprudence qu'elle avoit eue de lui donner un rendez-vous, ſans cependant ſonger une ſeule à le révoquer.

Deux jours! diſoit-elle en elle-même, jamais il ne les attendra! jamais je ne les attendrai moi-même! mais au fonds, ces deux jours me ſont-ils ſi néceſſaires? Quand je me les ſuis preſcrits, je doutois encore de ſa tendreſſe: ſûre à préſent qu'il m'aime, à quoi cette précaution peut-elle ſervir, qu'à nous tour-

menter tous d'eux? A quoi bon différer? à quoi bon! Eh! que pensera-t-il, si l'instant où il m'apprendra son amour, devient celui de son bonheur?... il pensera qu'il est adoré. Un homme en pareil cas, peut-il penser autre chose?

Pendant qu'avec la crainte de paroître trop facile, la Fée songeoit moins à être cruelle, qu'à trouver les moyens de se rendre avec décence, Schézaddin, peut-être aussi fat qu'amoureux, trouvoit tout simple qu'elle s'arrangeât avec

lui, ce jour là. Afin même de lui ôter tout prétexte de rigueur, il ſe fit habiller avec toute la coquetterie imaginable, & aida ſes graces naturelles de tout ce que l'art a inventé de plus ſéduiſant.

Auſſi-tôt que ce Prince fut libre, uniquement ſuivi de Taciturne, & formant les plus téméraires projets, il vola chez la Fée. On lui dit qu'elle s'étoit retirée ſeule dans le boſquet des Myrthes, où, ſans doute, elle repoſoit. Cette nouvelle qui auroit dû le con-

firmer dans ses espérances, fut un coup de foudre pour lui. Sans songer qu'il n'est pas naturel qu'une femme qui attend son amant, & qui l'attend pour la première fois, puisse avec une idée si faite pour l'agiter, se livrer au sommeil ; sa première pensée fut de respecter le repos de Tout-ou-rien ; à son air incertain, & interdit, Taciturne la devina, & elle lui parut si déplacée, qu'il ne put s'empêcher de le faire remarquer. Au soûris malin qui lui échappa, le Roi comprit à quel

point ſa timidité étoit ridicule. Il entra bruſquement dans les jardins, ſans que perſonne lui fît ſur cela la plus légère repréſentation, & prit le chemin du boſquet des Myrthes, qu'une des femmes de la Fée lui montra en ſoûriant. Quoiqu'il affectât un air ferme, ſon Favori n'en eut pas meilleure opinion de ſon courage ; & ne voulant pas être témoin des malheurs de ſon Maître, il alla rêver loin de lui, & d'autant plus volontiers, qu'alors il cherchoit les Longitudes. Ob-

jet qui, assûrément éxige les plus profondes méditations!

Le Roi d'Isma fort incertain de son sort, s'avança lentement vers ces lieux, où peut-être la Fée l'attendoit avec la plus vive impatience. Il y parvint enfin. La Volupté même sembloit y avoir fixé son séjour. L'ombre, & le silence y régnoient: tout y célébroit, tout y inspiroit l'amour. Les marbres dont il étoit orné, étoient des monuments de la puissance de ce Dieu, & de la félicité des

Mortels qu'il avoit enchaînés. Les Oiſeaux y ſembloient encore moins occupés à chanter leur tendreſſe, qu'à ſe la prouver. Les Arbres même chargés de chiffres, & de vers galants, y invitoient les cœurs indifférents à devenir ſenſibles. Que de choſes n'auroient-ils pas appris ſur le bonheur de ceux qui ſçavent aimer, ſi Tout-ou-rien, moins vaine que prudente, eût laiſſé ſubſiſter tous les madrigaux que ſes amants avoient gravés ſur ces Arbres, témoins de

leur ardeur, & de ſes bontés! Un pavillon bâti avec autant d'élégance que de ſimplicité, s'élevoit au milieu de ce bocage. Le Myſtére, l'Amour, & la Volupté, ſculptés par les meilleurs Maîtres, ſoutenoient au-deſſus du portail, une Inſcription galante qui annonçoit que ces beaux lieux étoient conſacrés aux plaiſirs, & que la tendre langueur que l'on ſentoit en y entrant, rendoit preſque ſuperflue.

Après avoir erré quelque tems dans ce boſquet,

Schézaddin tremblant encore, tourna ſes pas vers le pavillon. Il en ouvrit doucement la porte; & marchant à pas lents, & ſuſpendus, il arriva juſques au cabinet où Tout-ou-rien s'étoit retirée. On ne s'arrêtera pas à le décrire; il étoit digne du boſquet, & orné de mille tableaux, qui dévoiloient les plus doux myſtéres du Dieu que l'on y ſervoit, & peignoient ſes plus riants ſacrifices. Quelques piles de carreaux, & un grand canapé étoient les ſeuls

meubles que l'on y trouvât. Sur ce canapé dormoit la Fée : elle y étoit languiſſamment étendue; une de ſes mains ſoutenoit ſa tête ; l'autre pendoit avec négligence : ſes cheveux épars, tomboient par boucles ſur ſa gorge, mais la cachoient moins qu'ils ne l'ornoient. Elle n'avoit ſur elle qu'une ſimple robbe de gaze, brodée de fleurs, & qui r'attachée avec des roſes au-deſſus du genouil, laiſſoit voir des beautés trop-parfaites, pour pouvoir être décrites.

Dieux! disoit Schézaddin, en attachant avidement ses regards sur tant de charmes; pourquoi faut-il que le respect contraigne des mouvements auxquels il seroit si doux de se livrer! Quelle bouche! que de fraîcheur! que de graces! que de beautés, dont j'ai joüi, je suis forcé d'adorer dans le silence! Divine Fée! est-il bien vrai que vous ignoriez encore mon amour; ou seroit-ce un sacrilége que d'oser vous l'apprendre par mes transports! Non, reprit-il en

ſoûpirant, ne tentons rien dont ſa délicateſſe puiſſe s'offenſer; & que, s'il ſe peut, elle n'ait rien à reprocher à la mienne.

En formant cette réſolution, qui ne luï parut pas moins prudente que héroïque, il ſe jetta aux genoux de Tout-ou-rien; lui prit la main, & la baiſa, avec autant de tranſports, que ſi l'état où il la trouvoit, ne lui eût laiſſé rien de plus à faire.

On dit que la Fée penſant aſſez bien de ſon amant, pour eſpérer que s'il la

trouvoit endormie, elle auroit à ſon réveil, bien des reproches à lui faire, avoit imaginé l'innocent ſtratagême de ſe retirer dans ce cabinet, & d'y feindre le ſommeil le plus profond. On ajoûte même que quand elle ſentit que le Roi lui baiſoit la main, elle en ſoûpira de douleur, & qu'elle ne pût jamais comprendre comment, s'il étoit poſſible qu'il la crût véritablement endormie, il imaginoit de la réveiller avec ſi peu de ſatisfaction pour tous deux,

ou, s'il jugeoit de la ſituation comme il le devoit, il ne ſentoit pas que ſon reſpect ne pouvoit être qu'une injure pour elle.

Ma foi ! dit le Sultan, oui, & non. Elle ſe fâchoit de cela ; mais comme elle n'en diſoit mot, il n'étoit pas obligé, lui, de ſçavoir ce qui en étoit. Elle ſe ſeroit, peut-être, fâchée du contraire : Comment s'arranger ? Voilà, par exemple, de ces ſituations embarraſſantes. Qu'auriez-vous choiſi, lui dit la Sultane, ou du reſpect, ou de

de l'inſolence ? Elle étoit bien jolie, répondit Schah-Baham ; je ſuis fort galant, comme vous ſçavez : D'ailleurs l'inſolence a cela de bon ; c'eſt qu'elle amuſe l'un certainement, & qu'il n'eſt pas ſûr qu'elle fâche, ou deſoblige l'autre. J'aurois été inſolent pour peu que cela lui eût fait plaiſir. J'entends bien, repliqua la Sultane ; mais ſi elle s'en étoit offenſée ? Eh vraiment oui ! repartit-il, voilà le Diable ; c'eſt qu'à la rigueur, cela pouvoit fort bien arriver : c'eſt une affaire, au moins,

que de manquer de reſpect à ces Dames-là ; mais ce qu'il y auroit de pis, ce ſeroit que la peur vous en prît après. Ce ſeroit au contraire, dit la Sultane, ce qu'il y auroit de mieux ; en reconnoiſſant ſon tort, on en feroit au moins des excuſes. Ah ! parbleu oui, repliqua t-il, des excuſes ! c'eſt bien à ces offenſes-là qu'il en faut ! on ſeroit bien reçu avec des excuſes ! A ce que je vois, reprit la Sultane, vous ſçavez ce que vous aimeriez mieux faire, mais vous ignorez

ce que vous feriez. Oui, comme cela, repartit le Sultan; c'eſt-à-dire, que cela eſt douteux: peut-être oui; peut-être non, comme je le diſois tout-à-l'heure. Sçait-on jamais bien ces choſes-là? cependant, que le Viſir continue, en attendant que je me détermine.

L'eſpérance qu'avec de l'amour & de l'eſprit, le Prince rentreroit enfin en lui-même, obligérent Tout-ou-rien à ſoutenir ſa feinte. Un ſommeil ſi opiniâtre, & que les circonſ-

tances rendoient si peu naturel, ne donna cependant à Schézaddin aucune idée salutaire. Ce Héros qui étoit venu en méditant de si grandes choses, parcouroit des yeux tous les charmes qui lui étoient si libéralement offerts, sans que les desirs qu'ils lui inspiroient, bannîssent sa timidité.

Grands Dieux! disoit en elle-même, l'infortunée Tout-ou-rien, aurai-je donc toujours la main baisée? hier trop libre, aujourd'hui trop respectueux!

Ah ! Schézaddin, que ſi je l'avois prévû, vous m'auriez trouvé éveillée ! Eh bien ! puiſqu'il le veut, combattons : hélas ! ce ne ſera jamais autant qu'il le mériteroit.

Le cruel parti que la Fée venoit de prendre, étoit trop peu conforme à ſes ſentiments actuels, pour qu'elle ſe preſſât de l'exécuter. Elle n'eſpéroit plus rien ; elle attendoit pourtant encore.

Qu'il eſt rare qu'on ſe repente d'avoir employé la clémence ! Le délai

qu'elle accordoit au Prince lui donna le tems de ſe reconnoître. Il étoit, en effet, bien difficile que jeune, amoureux, ſeul avec l'objet qu'il adoroit, & avec quelques raiſons de croire qu'on lui pardonneroit un peu d'audace, il n'écoutât jamais que les craintes chimériques, qui avoient juſques-là retardé ſon bonheur. Plus il conſidéroit ces lieux & la Fée, plus il les ſentoit s'évanouir.

Tout-ou-rien, diſoit-il, ne m'a-t-elle pas donné

rendez-vous ? auroit-ce été dans ce cabinet ſi ſolitaire, & qu'il ſemble que l'amour même ait orné de ſes propres mains, qu'elle m'auroit attendu, ſi je lui euſſe été auſſi indifférent que je viens de le penſer ? Mais, dans quel état s'offre-t-elle à ma vue ! ce négligé ſi charmant peut-il être ſans myſtére ! pas ſeulement un corſet ! s'habille-t-on ſi bien pour quelqu'un qu'on n'aime pas ! mais elle dort ! elle ne m'attend donc point ? Ah ! quand elle dormiroit, je

n'ai que trop, ſans dóute, reſpecté ſon ſommeil.

Les charmes de la Fée aidant les réfléxions de Schézaddin, il ſe determina, quoi qu'il pût lui en arriver, à profiter d'un inſtant précieux qu'alors il ſe reprochoit d'avoir négligé trop long-tems. Ses craintes n'avoient pas laiſſé prévoir à Tout-ou-rien, ſa témérité. Il venoit de former un projet ſi grand! ſi ſingulier pour lui! c'étoit avec une ſi prodigieuſe diſcrétion qu'il s'arrangeoit pour le faire réuſſir;

réussir ; & les mesures qu'il prenoit en ce moment, la regardoient encore si peu, que ne pouvant imaginer à quel point l'amour venoit de l'éclairer, elle ouvrit enfin les yeux. Quelle surprise ! quel coup de foudre ! que ce réveil inopiné fût terrible pour tous deux !

Tout-ou-rien ne fut qu'étonnée ; Schézaddin fut abbattu : mille terreurs s'emparérent de son esprit. Il ne sçut pas plus profiter de l'étonnement de la Fée, qu'il n'avoit sçu profiter de

ſon ſommeil ; & la crainte de mériter de nouveaux reproches, l'empêcha de prendre l'unique parti qui pût la forcer à l'indulgence. La ſituation où la conſternation, & la témérité de ſon amant la mettoient tour-à-tour, étoit ſi délicate que, malgré toute ſa préſence d'eſprit, elle ne ſçut d'abord à quoi ſe déterminer. Si elle lui témoigne à quel point elle eſt bleſſée de ſon inſolence, il eſt ſi neuf ſur certaines choſes, qu'il ne doutera pas qu'elle ne ſoit réellement irritée ;

& timide comme il l'eſt, il ſera, peut-être, impoſſible de le raſſûrer. Si d'un autre côté, elle ne s'en plaint pas, que ne penſera-t-il pas de ſon ſilence? Mais pourquoi donc, lui donneroit-il de ſi ſinguliéres idées? Quand on s'éveille, les ſens ſont encore ſi appéſantis, on ne voit encore les objets que d'une façon ſi confuſe, qu'il ne ſeroit pas bien extraordinaire qu'elle n'eût rien apperçu.

Se perſuader qu'elle s'étoit trompée; & en con-

ſéquence, ne marquer aucune colére à Schézaddin, parut à la Fée le parti le plus décent qu'elle pût prendre. Elle tourna la tête, comme ſi elle eût été éblouie du jour; porta ſes mains ſur ſes yeux, les frotta long-tems, s'étendit, & dût ſe ſçavoir d'autant plus de gré de s'être épargné un éclat, que quand elle ſe retourna vers Schézaddin, elle le retrouva à ſes genoux. Quoique le ſilence qu'elle gardoit ſi généreuſement, dût le raſſûrer, il étoit encore

ſi ému du mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, qu'il baiſſa les yeux lorſqu'elle leva les ſiens, ſur lui. Me pardonnerez-vous, lui dit-il en rougiſſant, d'avoir oſé troubler votre ſommeil ? Aſſûrement, répliqua-t-elle, & vous m'auriez même obligé de l'avoir interrompu plutôt. A ces mots, elle le pria de s'aſſeoir auprès d'elle : Il obéït ; & ſur le prétexte obligeant de la ſoutenir, il paſſa le bras derrière elle, & la ſerra tendrement contre lui.

On ne prétend pas nier que cette action ne fût très-familière ; aussi Tout-ou-rien qui la jugeoit telle, fut sur le point de s'en offenser : mais comme elle ne donnoit pas dans les minuties, & que dans le fonds il y a bien loin de la familiarité à l'insolence, elle crut, toutes réfléxions faites, que ce n'étoit pas même une chose à remarquer.

Que cette solitude est délicieuse ! s'écria-t-il ; est-il possible, divine Fée, que vous en connoissiez assez

peu les charmes, pour ne la consacrer qu'au sommeil ! Je suis charmée qu'elle vous paroisse belle, reprit-elle en souriant, mon intention n'étoit pas, cependant, que vous m'y trouvassiez. J'imagine bien, repliqua-t-il, que ce n'est point ici que vous recevez vos visites ; & je vous avoue que je ne sçaurois comment vous rendre graces de vos bontés, si je pouvois me flatter que vous y eussiez daigné m'attendre. Il me seroit bien doux, répondit-elle, que

vous fussiez dans le cas de me devoir de la reconnoissance ; mais je vous dirai ingénuement que je n'en mérite pas de votre part. Je ne vous attendois que ce soir ; l'ennui m'a prise dans mon Palais ; j'en suis sortie. Le hasard, plus que mon choix, a guidé mes pas vers ces lieux. Moins sensible que vous, aux beautés dont ils sont ornés, je m'y suis assoupie ; le sommeil enfin m'a surprise : Voilà, je crois, toute l'histoire ; & si je ne me trompe, vous ne devez pas

plus y trouver de quoi vous louer de moi, que moi de quoi m'y plaindre de vous. Cruelle! s'écria-t-il, vous n'aviez pas beſoin de cette juſtification; & je ne ſçais que trop que ce n'eſt pas l'amour qui vous a conduite ici! Je ſerois ſurpriſe! reprit-elle en baiſſant les yeux, que vous deſiraſſiez qu'il m'y eût amenée, & qu'un inſenſible tel que vous... Charmante Fée! interrompit-il, daignez ne me pas donner un titre qui me dégraderoit trop, ſi après vous avoir

vûe, je pouvois encore le mériter. Que je vous suis indifférent, continua-t-il, si vous ignorez encore à quel point je vous aime!

Toute préparée qu'étoit Tout-ou-rien à cette déclaration, elle ne pût l'entendre sans un mouvement si vif, que ç'auroit été vainement qu'elle auroit voulu le dérober à Schézaddin. Elle le regarda languissamment; ses yeux, en le fixant, se troublerent, & elle laissa échapper un soupir si passionné, qu'il ne pût douter du plaisir

avec lequel il étoit écouté. Cette certitude achevant de le ranimer, il dit à Tout-ou-rien, les choſes du monde les plus vives, & les plus tendres. Pour le confirmer encore dans une idée qui ne pouvoit que hâter leur bonheur réciproque, ou pour l'entendre plus commodément, elle ſe laiſſa aller dans ſes bras. Vingt fois, & quoi qu'il en pût couter à ſa pudeur, elle penſa l'interrompre, comme alors il méritoit d'être interrompu. Il eſt encore

plus doux pour une femme ſenſible, de dire qu'elle aime, qu'il n'eſt flatteur pour une coquette, de s'entendre dire qu'elle eſt aimée. La Fée s'imputoit à crime, que Schézaddin ne connût pas encore tout ſon bonheur, & s'en croyoit moins digne de ſa tendreſſe. Il falloit pour ſe faire de ſemblables ſcrupules, qu'elle fût bien délicate: car aſſûrément, elle n'avoit rien à ſe reprocher. On ſçait de reſte, que ſi ſon arrangement avoit été ſuivi, les faits auroient

amené les diſcours, & que ce n'étoit point du tout ſa faute, ſi c'étoit aux diſcours à amener les faits. Schézaddin étoit tendre ; mais il n'étoit pas preſſant. Le reſpect le gênoit encore ; & la Fée, en ce moment, ne pouvoit encore que lui faire comprendre qu'elle lui pardonneroit de le perdre.

Afin, cependant, qu'il n'eût pas un jour à lui reprocher de l'avoir trop tôt inſtruit de ſes ſentiments, & pour n'avoir pas à ſe reprocher à elle-même de les

lui avoir trop long-tems cachés, elle crut devoir, & lui paroître persuadée qu'il l'aimoit, & sembler craindre qu'une passion née si subitement, ne s'éteignît avec la même promptitude. Si, lui marquer cette crainte, c'étoit lui avouer sa tendresse, c'étoit du moins la déclarer d'une façon trop indirecte pour s'exposer aux risques, qui suivent toujours un aveu précis. Ce qu'il y avoit de décent dans le discours de la Fée, cacha au Prince, ce qu'il avoit de ten-

dre ; & il employa les pro-
teſtations , où il n'auroit
dû metrre en uſage que les
tranſports. L'hiſtoire de la
paſſion qu'elle lui avoit inſ-
pirée , & de l'extraordinai-
re commencement qu'elle
avoit eu, lui parut, ſur-tout,
infiniment propre à la raſ-
ſûrer. Quoique le détail
en fût en cet inſtant , un
peu déplacé , il ne pouvoit
être importun à Tout-ou-
rien. En lui parlant des
bontés dont elle l'avoit
comblé , Schézaddin les
lui peignit avec des cou-
leurs ſi vives ! ce ſouvenir

lui paroissoit si cher! il la conjuroit si tendrement de ne plus s'opposer aux volontés du Destin, que quand elle se seroit crû obligée de résister plus long-tems, elle n'en auroit sûrement pas eu la force.

La crainte de lui accorder une victoire trop aisée, étoit la seule raison, qui la soutint encore contre sa foiblesse. Elle consentoit à se rendre, mais elle avoit besoin d'une excuse; le récit du Prince, la lui fournît. Elle parut l'écouter

l'écouter avec tant de surprise, que malgré l'agitation où il étoit, il le remarqua, & lui en demanda la raison. Quoi ! Schézaddin, lui dit-elle, dans l'instant même que le Destin m'enchantoit de votre image, il vous offroit la mienne!...Ciel!qu'entends-je ! s'écria-t-il ! quoi ! lorsque vous m'avez vû .... Je vous adorois déja, interrompit-elle ; jugez de ce que votre présence a dû ajouter aux sentiments....

Quelque flatteur que pût être pour Schézaddin, le

récit des ſonges de la Fée, il crut qu'il pouvoit ſe remettre à un autre tems; l'aveu qu'elle venoit de lui faire, banniſſant ſes craintes & juſtifiant ſes tranſports, il lui fut impoſſible de la laiſſer parler plus long-tems. Quoique le parti qu'il prenoit, n'offenſât Tout-ou-rien en aucune façon, elle parut craindre ſa violence, & tenter de s'y ſouſtraire. Elle le pria même de ſe contenter de l'aveu qu'elle venoit de lui arracher : mais où les menaces même n'auroient

pas imposé, de quel poids pouvoient être les prières !

Enfin, dit le Sultan, car vous sçavez bien qu'il faut que tout finisse. Tout-ou-rien, reprit le Visir, outrée de douleur, sans doute, céda à sa destinée. En effet ! repliqua Schah-Baham, je conçois que cette nécessité lui fut très-cruelle ; il me semble pourtant que si elle l'eût bien voulu, les choses se seroient passées tout différemment. L'usage particulier que vous avez des Fées, lui dit

la Sultane, peut vous avoir donné, là-dessus, des lumières qui nous manquent. Que voudriez-vous qu'elle eût fait ? Qu'elle eût crié, Madame, répondit le Sultan, & par parenthèse, comme on crie, quand on est bien aise d'être entendu. Le Palais de la Fée, dit froidement le Visir, étoit bien loin du bosquet des Myrthes. Il étoit douteux que ses cris y parvinssent. Quand ils auroient percé jusques-là, ils ne pouvoient servir qu'à y apprendre à toute sa Cour,

qu'un téméraire lui manquoit de reſpect ; & ce ſont de ces choſes, que par rapport à l'exemple qu'elles donnent, il eſt toujours prudent de laiſſer ignorer. La déteſtable raiſon ! s'écria Schah-Baham ; mais paſſons, je la prends pour bonne. Si, crier l'expoſoit à de ſi grands inconvénients, elle n'avoit qu'à ſe défendre ; mais là, de bon jeu. Depuis, repartit le Viſir, que l'expérience a convaincu les femmes, qu'en ſe défendant, elles ne font que ſe laſſer ;

on en voit bien peu qui, dans le cas où ſe trouvoit la Fée, ayent recours à un moyen plus violent qu'il n'eſt utile. La réſiſtance, d'ailleurs, laiſſe plus de traces que la foibleſſe; & comme notre malignité eſt ſi grande que, de ce qu'une femme s'eſt défendue, nous en concluons rarement qu'elle n'a pas ſuccombé; je ſerois aſſez d'avis qu'elle préférât un plaiſir ſûr à une gloire fort incertaine. Mais oui-deà, repliqua le Sultan: ce qu'il vient de dire eſt aſſez ſen-

ſé. Auſſi vous avez pû remarquer que mon ſentiment étoit, non que Tout-ou-rien avoit eu tort de céder, mais ſeulement que ſi elle l'avoit voulu, elle ne l'auroit pas fait ; & je ne penſe point qu'on me ſoutienne que cela revient au même. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que je ne le trouverois pas bon, & je me crois pourtant, dans le commerce, auſſi doux que perſonne, à cela près.

CHAPITRE IX.

QUAND deux amants ſe parlent à cœur ouvert pour la première fois, ils ont tant de choſes à dire, & même à ſe répéter, qu'il ne leur eſt guéres poſſible de compter les moments. Le jour alloit donc faire place à la nuit, que Tout-ou-rien, & le Prince, croyoient n'avoir pas été plus d'une heure dans ce délicieux pavillon. Quelque

que décidée que fût la Fée à ſe rendre, ce ne fut pas auſſi peu que Votre Majeſté le croit, qu'elle lui diſputa la victoire; mais ils étoient ſeuls : elle étoit tendre; il étoit preſſant, trop ſûr d'être aimé, pour craindre de pouvoir déplaire. Si l'on vouloit ſe défendre, on craignoit encore plus de le fâcher, qu'on ne deſiroit qu'il ſe contînt. Eh! qu'eſt-ce que les ſcrupules contre l'Amour? ils ne retardent jamais ſa victoire, que pour la lui rendre plus douce: &

Schézaddin pour être heureux moins promptement, ne l'en étoit que plus.

Aussi, au milieu de son bonheur, il osoit croire à peine qu'elle eût enfin consenti à le rendre heureux. Sans ses pleurs, & les tendres reproches qu'elle lui faisoit sur son audace, il auroit toujours douté qu'il eût tant à se louer d'elle, & qu'elle eût tant à se plaindre de lui. Il lui sembloit qu'il avoit encore tout à desirer, tant, après avoir tout obtenu, il trouva encore de résistance.

Enfin, il craignit ſérieuſement d'avoir offenſé ; demanda grace, l'obtint, & avec ſon pardon, le droit d'offenſer encore. Nouveaux reproches, nouvelles excuſes, nouvelles entrepriſes. Il outrageoit ſans ceſſe ; l'on pardonnoit toujours : ſa témérité, toute opiniâtre qu'elle étoit, égaloit à peine l'indulgence de la Fée.

La pudeur ne ſert qu'à multiplier les faveurs ; mais toute ſimple qu'eſt cette vérité, elle n'eſt pas faite pour être ſentie par tout

le monde. Le Prince, de qui tous les vœux paroiſſoient devoir être comblés, trouvoit encore mille choſes à demander à Tout-ou-rien. N'étoit-ce plus la faveur même qu'il exigeoit ; il avoit manqué quelque choſe à la façon dont elle lui avoit été accordée ? En l'obtenant une ſeconde fois, avec tout ce qu'il deſiroit qu'on y joignît, il ſçavoit la rendre nouvelle. Amants ! puiſſiez-vous apprendre à ne vous pas trop preſſer d'être heureux !

Regardez-moi donc un

peu tendrement, lui disoit-il, plus tendrement encore! pourquoi craignez - vous plus de me prouver que vous m'aimez, que vous ne craignez de me le dire? Cette main ne se refuse pas à mes baisers, il est vrai, mais je sens qu'elle ne s'y livre point. Ne verrai - jamais dans vos yeux, que le regret d'avoir fait mon bonheur! levez les donc sur moi, ces yeux charmants! .... que je voye! .... que j'adore encore! .... Cruelle! & vous m'aimez! .... oui!

reprenoit-il, avec transports, tu m'aimes; mais puissé-je ne jamais perdre le bonheur d'en douter!

Enfin Tout-ou-rien, & le Prince sortirent du pavillon des plaisirs. En entrant dans le bosquet, ils rencontrérent Taciturne, qui s'y promenoit d'un air sombre, & qui commençoit à sentir que le rôle qu'il jouoit, tout grand, tout flatteur qu'il est, ne compte pas toujours entre ses prérogatives, celle d'être exempt d'ennui. Schézaddin qui ne pouvoit se

résoudre à s'éloigner d'un lieu, que les plaisirs dont il y avoit joui, lui faisoient trouver charmant, proposa à la Fée d'y soûper; elle y consentit. Taciturne, que la Fée, ennemie déclarée du mérite sérieux, avoit assez froidement accueilli, fit en vain pendant le soûper, tout ce qu'il put pour s'en faire regarder avec plus de considération. Toute entière à son amour, & à son amant, à peine daigna-t-elle lever une seule fois les yeux sur lui, & remarquer à quel point il

peinoit pour avoir de l'eſprit. Cette conduite de Tout-ou-rien lui déplût; & ce fut avec une joie extrême qu'il reçut du Roi, l'ordre de retourner à Tinzulk, y annoncer que le Palais de la Fée étoit déſormais le ſeul lieu qu'il vouloit habiter. Cette indécente réſolution que Taciturne ne manqua pas d'attribuer à la Fée, qui naturellement aimoit mieux ſe ſatisfaire, que ſe reſpecter, fut infiniment de ſon goût. Il voyoit avec regret ſon Maître ſous l'empire

d'une femme, ſur qui le mérite faiſoit ſi peu d'impreſſion ; & il ne douta pas que le parti qu'ils prenoient, n'uſât bien-tôt le goût qu'ils avoient l'un pour l'autre, & ne les forçât de recourir à l'inconſtance.

Les plaiſirs du jour, loin d'être un obſtacle aux deſirs du ſoir, n'avoient rendu que plus ardent l'amour du Prince, & de la Fée. Auſſi-tôt que Taciturne les eût quittés, ils volèrent tous deux ſur ce même ca-

napé où ils s'étoient déja entretenus. Serrés dans les bras l'un de l'autre, ils soûpiroient, & mêloient à l'yvresse des regards, celle des plus tendres caresses. Le feu dont ils étoient embrâsés, n'étoit pas cette passagère ardeur qui n'affecte que les sens, que le desir allume, & que le plaisir éteint. C'étoit ce sentiment fin, délicat, & voluptueux, qui occupe l'ame toute entière, que l'esprit ne conçoit pas, & dont, pour croire qu'on

puiſſe le peindre, il faudroit n'avoir jamais connu les charmes.

Tout-ou-rien s'abandonnoit à des tranſports, que malgré toute ſon expérience, elle n'avoit jamais éprouvés, lorſque Schézaddin ſe levant avec vivacité, la prit dans ſes bras, & la porta dans un petit appartement, où tout ce que le goût, & l'uſage des plaiſirs peuvent avoir inventé de commode, & de délicieux, ſe trouvoit raſſemblé. Quoique tout ce qui leur étoit néceſſai-

re, y fût préparé, la Fée vouloit y transporter ses femmes ; mais le Prince l'assûra qu'il la serviroit beaucoup mieux qu'elles. Elle ne le crut point ; mais pourtant elle n'appella pas. Le vêtement qu'elle avoit à prendre, n'étoit guéres plus simple que celui qu'elle avoit à quitter. Cependant, s'il la débarrassa du premier, avec une promptitude surprenante, il seroit difficile d'imaginer combien de tems il lui fit attendre l'autre. Quelque impatientante que dût être

ſa lenteur, la Fée la ſupporta plus aiſément, que l'activité dont elle fut ſuivie. Amour! juſques-à quels ſoins ne le fis-tu pas deſcendre; mais auſſi, de combien de plaiſirs, ne payas-tu pas ſon zèle!

Le jour commençoit à peine, que Taciturne, que ſes réfléxions avoient incommodé toute la nuit, étoit de retour au Palais de la Fée; & le Soleil alloit bien-tôt diſparoître, que le ſommeil, ou l'amour régnoient encore dans le pavillon des plaiſirs. Enfin,

les deux Amants, du monde, les plus heureux, s'éveillérent, & parurent. L'yvresse que Taciturne remarqua dans les yeux de son Maître, & la vivacité qu'il lui voyoit pour Tout-ou-rien, ne lui ôtérent pas la certitude qu'il avoit de le voir bien-tôt tomber dans la langueur. Quand la Fée eût été moins aimable, il lui auroit paru tout simple que Schézaddin eût crû l'adorer. Il sçavoit à quel point nos premiers plaisirs prennent sur nous, & combien quelquefois le desir

d'aimer, & le trouble des ſens reſſemblent à l'amour. S'il croyoit que le Prince ſe trompoit à ſes ſentiments, il doutoit bien moins encore que la Fée ne le trompât, ou ne s'abuſât beaucoup elle-même, quand elle lui promettoit une tendreſſe éternelle. Quelque vive enfin que dût lui paroître leur paſſion, il ne voulut jamais la regarder que comme une fantaiſie, qui ne les occuperoit pas huit jours.

Cependant, ces huit jours s'écoulérent, huit autres

encore, un mois enfin : & loin que le Prince, & Tout-ou-rien parussent dégoutés l'un de l'autre, l'abus même du plaisir sembloit ajoûter à leur ardeur. Ils se voyoient sans cesse, & jamais ne se voyoient assez. Si la Fée qui craignoit quelquefois que l'amour ne suffît pas pour remplir tous les moments de Schézaddin, lui donnoit des Fêtes: Pourquoi, lui disoit-il tendrement, ordonnez-vous ces jeux ? vous y serez, il est vrai, mais je n'y serai pas seul avec vous. D'autres

tres yeux que les miens y pourront admirer vos charmes, & peut-être vous en penſerez moins à moi.

Souvent ils alloient s'enfermer dans le pavillon des plaiſirs. Ils y paſſoient des heures entières, les yeux attachés l'un ſur l'autre, dans le raviſſement le plus doux, & n'en ſortoient que pour ſe livrer à toute la fureur des deſirs qu'ils venoient de s'inſpirer. Ils n'avoient pas beſoin pour ſe plaire, de ces converſations brillantes, & étudiées, où l'on cherche tou-

jours, & ſi vainement à faire parler à l'eſprit, le langage du cœur, & où l'on ne trouve jamais, ni la chaleur, ni la ſimplicité du ſentiment. Souvent même ils ne ſe parloient pas. Eh que ſe feroient-ils dit en effet! ce deſir toujours ardent de ſe plaire, ce ſoin de ſe chercher, ce dégoût pour tout ce qui n'étoit pas eux; leurs yeux, leurs tranſports, leur délire; tout enfin, ne les aſſûroit-ils pas aſſez de leur tendreſſe mutuelle?

Un jour que Schézad-

din, dans les bras de la Fée, rendoit le plus vivement du monde, graces au Destin, à qui il attribuoit toujours son bonheur, Tout-ou-rien blessée qu'il s'y trompât encore, imagina de lui apprendre à qui il devoit ces songes, dont le souvenir, & les suites lui étoient si chères. Elle devoit le connoître assez pour sentir tout le danger qui étoit attaché à cette confidence ; mais elle étoit dans un de ces moments, où l'on se reproche comme un crime, d'avoir quel-

que ſecret pour ce qu'on aime, & qui ſemblent encore plus conſacrés aux imprudences qu'aux plaiſirs.

Source de mon bonheur & de ma vie, lui dit-elle, il importe à ma gloire, puiſque je ne la mets plus qu'à t'adorer, que tu connoiſſes enfin l'excès de ma tendreſſe. Ceſſe de rendre graces au Deſtin, d'un bien dont tu n'aurois jamais joui, ſi pour t'aimer, j'euſſe attendu ſes decrets. Oui Schézaddin, ſans mon amour, tu languirois en-

core dans cet affreux néant où je t'ai trouvé enseveli ! ce n'est enfin qu'à moi que tu dois ces illusions qui ont été les premiers plaisirs de ta vie, & sans lesquelles tu aurois conservé cette froideur funeste, moins nécessaire encore à la gloire de tes jours, qu'elle n'étoit contraire à leur bonheur !

Quelques vives que fûssent les caresses dont la Fée accompagnoit cette fatale confidence, & quelque séduit qu'il en fût, Schézaddin ne pût l'entendre sans

frémir. Tout-ou-rien s'apperçut aiſément que ſon diſcours avoit fait impreſſion ſur lui ; mais loin d'en connoître le genre, elle ne lût dans les yeux de ſon amant, que de la ſurpriſe, & de la joie. Il lui ſembla même, à l'incertitude de ſes regards, qu'il héſitoit à la croire. Pour ne le pas laiſſer plus long-tems penſer qu'elle pouvoit manquer de vérité, elle ſe hâta de lui raconter, & la façon dont il l'avoit touchée, & les moyens qu'elle avoit employés pour le ſédui-

re. Quel qu'agréablement qu'elle lui fît ce récit, & quelques tendres que fussent les réfléxions dont elle l'ornoit, elle ne put jamais l'amener à lui sçavoir gré de cette supercherie. Cependant, il en étoit trop amoureux; & l'instant qu'elle avoit choisi pour lui faire cette confidence, avoit trop de charmes, pour qu'une idée qui gênoit sa passion, fît sur lui de grands progrès. Plus touché alors des agréments de la Fée, que piqué qu'elle eût abusé de ses opinions

pour lui plaire, il la remercia tendrement du tour ingénieux dont elle s'étoit servi, & se livra avec autant de vivacité qu'elle pouvoit le desirer, à l'amour qu'elle lui inspiroit encore.

Il se peut même que l'aimant alors avec toute l'ardeur possible, il se fût consolé de ne la pas tenir immédiatement du Destin, si elle ne l'eût pas raillé sur la singularité des opinions qu'il s'étoit faites. L'avoir trompé, n'étoit pas l'avoir convaincu que les

les idées qu'il avoit ſur la façon dont l'amour doit naître, fuſſent auſſi fauſſes qu'elles pouvoient paroître bizarres. D'ailleurs, il étoit vain : les plaiſanteries de la Fée, toutes ménagées qu'elles étoient, lui firent penſer qu'il avoit dû lui paroître bien ridicule ; & quelques plaiſirs que lui eût procuré ſon erreur, il n'en rougît pas moins d'avoir été abuſé. Tant qu'il fut dans les bras de Tout-ou-rien, ſéduit par ſes careſſes, entraîné par ſon propre goût, il s'arrêta peu

ſur toutes ces idées. Cependant, inquiet, & rêveur, il s'ennuya pour la premiere fois dans le pavillon des plaiſirs. Sans ſçavoir encore ce qui lui faiſoit deſirer la ſolitude, il ſe ſentoit gêné par la préſence de la Fée, & chercha des prétextes pour s'éloigner d'elle.

Auſſi-tôt qu'il fut ſeul, & dans cet état tranquile, où l'ame peut ſe rendre compte de ſes mouvements, & de leurs cauſes, il ſentit dans toute ſon étendue, l'impreſſion fâcheuſe

qui lui étoit reſtée du récit de la Fée, & ne le ſentit pas ſans en être mortellement affligé. Son cœur plus équitable que ſon eſprit, lui faiſoit trouver injuſte qu'il eût moins d'amour pour elle, à proportion qu'il lui en devoit plus. Mais ſa vanité, plus forte encore que ſa tendreſſe, s'indignoit du ſtratagême dont elle s'étoit ſervi pour le tromper. Il ſe rappella même que la première fois qu'il l'avoit vue illuſoirement, elle ne l'avoit que médiocrement

touché ; & de cela il conclut qu'il falloit qu'ils ne fussent pas nés l'un pour l'autre. Il auroit en même-tems dû se rappeller que si elle ne l'avoit pas frappé aussi vivement qu'il vouloit l'être à la première vûe, c'étoit moins qu'elle manquât de ce qui pouvoit produire cet effet sur lui, que parce qu'elle avoit mieux aimé toucher son cœur, que séduire ses sens. Loin de lui rendre cette justice, il trouva dans toutes ses actions, une indécence, & dans ce qu'elle

lui disoit de plus tendre, un jargon d'habitude qui le firent souvenir de toutes les avantures que Taciturne lui avoit attribuées, & en constatérent la réalité dans son esprit. Il eut alors presque autant de plaisir à imputer à une trop grande facilité de mœurs, tout ce qu'elle avoit fait pour lui, qu'il auroit auparavant eu de chagrin de croire que ce n'étoit pas l'ouvrage de l'amour. Autant, enfin, que dans les commencements de sa passion pour elle, il rejettoit avec hor-

reur, tout ce qui auroit pû l'avilir dans ſon eſprit, autant alors s'exagéroit-il tout ce qui pouvoit l'effacer de ſon cœur, ou le diſpoſer à l'inconſtance.

CHAPITRE X.

LE Prince, ce jour-là, raiſonna beaucoup, & ne décida rien. Deſeſpéré que la Fée lui eût fait cette cruelle confidence, ſe blâmant quelquefois de déférer tant à une idée chimé-

rique, peut-être, mais dont il tâchoit vainement d'affoiblir le pouvoir; tour-à-tour combattu par l'amour, par ſes préjugés, par ſon orgueil; mais s'ennuyant de ne pas voir Tout-ou-rien, il la rejoignit bien-tôt. Le noir chagrin, qui loin d'elle l'avoit occupé, ſe diſſipa par ſa préſence. Quand elle auroit deviné quel avoit été le ſujet de la méditation de ſon Amant, elle n'auroit pas pû chercher plus à le rendre à ſa première ardeur; & ce ne fut pas en

vain qu'elle le chercha. Auſſi ſenſible que jamais aux charmes de la Fée, il ne s'occupa plus que du bonheur de la revoir; & bien-tôt le plaiſir d'aimer, lui fit oublier qu'il croyoit ne pas aimer dans les régles.

Le coup, cependant, étoit porté. Qu'un amour auſſi violent que celui du Prince, s'éteignît tout d'un coup, rien n'étoit moins poſſible ; mais qu'après en avoir à ce point altéré le principe, il eût toujours ſubſiſté, rien n'eût été

moins naturel. De jour en jour, Schézaddin perdoit de ſon ardeur, mais c'étoit imperceptiblement. Si ces Fêtes, qui ne lui avoient long-tems paru que d'incommodes diſtractions, lui ſembloient alors des plaiſirs néceſſaires; il s'en falloit beaucoup qu'il les deſirât toujours. Les rendez-vous dans le pavillon des plaiſirs, étoient auſſi fréquents; & ſi quelque choſe les diſtinguoit des premiers, c'eſt qu'ils étoient un peu moins longs; & que moins rempli de ſon

amour, il en pouvoit parler davantage.

La Fée avoit aſſûrément beaucoup d'uſage de la galanterie, mais c'étoit la première fois qu'elle aimoit, & l'expérience qu'elle avoit acquiſe, ne pouvoit pas lui être utile dans une ſituation ſi différente de celles où elle s'étoit trouvée. Quand d'ailleurs, les deſirs ſeroient dans les hommes, moins ſemblables à l'amour; les femmes, qui meſurent preſque toujours notre tendreſſe ſur nos emportements, s'y laiſſeroient

tromper encore. Schézaddin étoit toujours ardent ; il résultoit de-là pour la Fée, qu'il étoit toujours amoureux : & en supposant même qu'il eût langui près d'elle, elle étoit si vive, s'ennyvroit tant elle-même de sa propre ardeur, qu'il n'eût pas été bien étonnant qu'elle ne s'en fût pas apperçue !

Lorsque l'amour commence à s'éteindre, les sens sont bien près de se lasser. Le souvenir des plaisirs que nous avons goûtés, l'habitude, nous sou-

tiennent quelque - tems contre l'ennui. Au défaut de cette ardeur si vive, & si délicate dont l'ame étoit embrâsée, on passionne son imagination ; les illusions qu'elle fournit, tiennent quelque-tems lieu du sentiment que l'on n'a plus; mais elle s'use plus promptement que le cœur, & l'on finit par se trouver d'autant plus épuisé, que l'on s'est d'autant plus combattu.

Ce fut ce qui arriva à Schezaddin. La nécessité de vivre avec la Fée, lui

devint enfin un ſuplice. Les careſſes qu'elle lui faiſoit, ſi charmantes autrefois pour lui, ne le tiroient de ſa langueur qu'avec peine; & jamais il ne ſentoit plus vivement le dégoût qu'elle lui inſpiroit, que quand il avoit cédé aux foibles deſirs qu'elles faiſoient encore naître. Cruelle Tout-ou-rien! s'écrioit-il quelquefois, ou reprend tes faveurs; ou rend-moi mon amour!

Oui! rend-moi! dit Schah-Baham, comme ſi cela ſe rendoit quand on en a en-

vie. Pourquoi auſſi l'a-t-il perdu à propos de rien? Parce qu'on lui dit qu'on l'a fait rêver le plus agréablement du monde ? Paſſe encore ſi on lui eût fait faire de ces ſonges qui effrayent. Pour cela, à parler franchement, je ne le pardonnerois pas à mon meilleur ami ; d'autant plus que perſonne n'ignore qu'il y a quantité de gens que l'on a trouvés morts le matin, de la peur qu'ils avoient eue d'un mauvais rêve : mais pour ceux de la Fée, il faut certes, avoir un peu

d'humeur pour s'en plaindre, & même s'en fâcher. Eh bien ! Madame, que dites-vous de cet homme-là ? Qu'il avoit, dit la Sultane, une opinion biſarre ; & qu'il agiſſoit d'après. Oui, mais reprit Schah-Baham, ne le voyez-vous pas dans une Ménagerie, de cette belle affaire ? C'eſt qu'à ne vous rien cacher, cela y mene de plein ſault. Elle en va, peut-être à préſent, faire quelque groſſe Bête. Il y a, répondit la Sultane, quelques perſonnes qui rendroient cette

métamorphoſe impoſſible. Eh bien, reprit-il, vous avez voulu-là avoir de l'eſprit, & médire de quelqu'un, ſuivant votre uſage. Mais je veux mourir ſi je vous ai entendue. Cela m'eſt, au reſte, fort égal. Vous pourriez, pourtant, vous diſpenſer de dire au Viſir, de ces galanteries-là. Elles ne vont pas, ſoit dit entre-nous, à un premier Miniſtre.

Tout viſible qu'étoit le dégoût du Prince, Tout-ou-rien ne le ſaiſit pas; Taciturne fut plus clair-voyant;

voyant ; mais ſon Maître avoit ſi mal reçu les repréſentations que de tems en tems, il s'étoit aviſé de lui faire, qu'il avoit réſolu de le laiſſer à ſes erreurs. Schézaddin, cependant, périſſoit d'ennui, autant de l'état où il ſe trouvoit, que de n'avoir perſonne à qui le confier. Il jettoit de tems en tems, ſur ſon Favori, des regards triſtes, que Taciturne comprenoit aiſément, mais que jamais il ne paroiſſoit entendre. Le Prince, enfin, ne pouvant plus tenir à ſa ſitua-

tion, la lui découvrit. La chofe parut au Confident de la plus grande importance. Sans compter fa haine pour la Fée, il étoit de ces fortes de gens qui croyent que la gloire fert à quelque chofe; & il fut d'abord charmé que fon Maître fe rendît à la fienne. Il vouloit même que le Roi quittât avec éclat Tout-ou-rien: mais fon attachement pour Schézaddin combattant en même-tems fa haine, & fa pédanterie, il jugea que s'il falloit qu'il l'abandonnât,

il falloit du moins que ce fût avec les plus grandes précautions. Loin donc de l'exhorter à la quitter, il lui conſeilla d'attendre le plus patiemment qu'il pourroit, qu'elle ſe dégoûtât de lui, puiſqu'il étoit ſi dangereux de la prévenir.

Attendre ! s'écria Schézaddin, ſonge-tu bien qu'il y a un mois que je péris d'ennui ? Eſt-il poſſible que tu ne ſentes pas combien il eſt affreux de témoigner de l'amour à quelqu'un qui n'en inſpire plus ! Eh ! Sei-

gneur, repliqua le Favori, croyez-vous être le ſeul qui ayez paſſé par les horreurs des bons procédés? Je vous ſuppoſe, au reſte, encore plus aimé que vous ne l'êtes; & je ne doute pas, ſi vous voulez vous conduire avec une certaine ſageſſe, que vous ne ſoyez, dans fort peu de tems, abhorré de Tout-ou-rien. L'Art de ſe faire haïr, eſt fondé ſur des principes encore plus ſûrs, que l'Art de ſe faire aimer; & tout deſagréable qu'il paroît, il eſt quelquefois ſi

nécessaire, que l'on ne peut que risquer beaucoup à l'ignorer. Cet Art, par exemple, peut seul vous tirer de la situation où vous êtes. Vous n'aimez plus la Fée, mais elle vous aime encore ; elle est vaine, & puissante, il est dangereux de l'offenser ! N'osant la quitter, c'est de son dégoût seul que vous pouvez attendre votre liberté : vous rendre haïssable à ses yeux, est donc aujourd'hui l'unique parti qui vous reste à prendre ; & c'est sur cela précisément que je me

crois en état de vous donner de fort bons préceptes.

Je dis donc que pour amener la Fée à vous haïr encore plus qu'elle ne vous a aimé, ſans la mettre, cependant, dans la néceſſité de ſe venger de vous, il faut d'abord que vous feigniez pour elle, plus d'amour que jamais. Paroiſſez tendre ; mais ſoyez jaloux, biſarre, emporté : exigez des ſacrifices ; qu'elle ne ſoit pas tranquile un inſtant. En lui demandant pardon d'une querelle in-

juſte que vous lui aurez faite, ménagez-vous de quoi en faire naître une autre. Sur-tout, faites durer les brouilleries, & éloignez les raccommodements : mais en tourmentant ſans ceſſe ſon cœur, flattez toujours ſa vanité. Conduiſez-vous enfin avec tant d'art, qu'elle ne puiſſe, ni douter de votre amour, ni ne ſe pas laſſer d'être ſi deſagréablement aimée.

J'avoue que cette conduite réveillera d'abord le goût malheureux qu'elle a pour vous ; mais en même-

tems, il eſt impoſſible qu'elle ne l'uſe pas, & que des caprices perpétuels, ſuivis de retours froids & languiſſants; des jalouſies malfondées, & ſur-tout bien offenſantes; des réponſes humiliantes, & dures, ne vous rendent bien-tôt, à ſes yeux, l'amant du monde le plus inſoutenable. Piquée, tourmentée, inquiéte, ſans doute, elle ſe plaindra de n'être plus aimée. Dans ſes moments d'impatience, elle vous propoſera de rompre.... Ah! plût au Ciel! s'écria Schézaddin; que ce ſeroit

ſeroit avec plaiſir que j'accepterois.... Point du tout, Seigneur, interrompit Taciturne, n'acceptez pas ſi légérement; en pareil cas, la colère ſuppoſe toujours de l'amour. Au lieu de donner dans ce piége, plaignez-vous vous-même de ſa froideur; rejettez tous vos torts ſur elle, reprochez-lui ſes injuſtices, conjurez-la de vous rendre ſon cœur; excuſez-vous, accuſez-la; promettez tout, faites-lui tout promettre; mais ne changez pas.

Eh! traître, s'écria le Roi, ne vois-tu pas où tu me rejettes avec tes perfides conseils. D'ailleurs, n'est-ce pas assez de ne plus aimer la Fée, sans me faire une étude constante, & suivie de tourmenter un cœur auquel je n'ai rien à reprocher, que d'être trop constant, & trop tendre. Eh bien! Seigneur, répondit le Favori, puisque les ménagements vous déplaisent, écrivez à la Fée que vous ne l'aimez plus. Une métamorphose bien humiliante, & qui pourra du-

rer quelques ſiécles, ſera ſûrement le prix de votre franchiſe, & l'unique réponſe qu'elle fera à votre Lettre ; mais vous aurez du moins dans ce malheur, la conſolation de n'avoir pas manqué de ſincérité.

Si, cependant, ce que je vous propoſe, ſe trouve trop contraire à votre façon de penſer, pour qu'il vous ſoit poſſible de le mettre en uſage, il n'en faut plus parler. Et s'il plaît à la Fée de m'aimer toujours, lui demanda Schézaddin ? Oui ! toujours ! repliqua

Taciturne, eſt-ce qu'on aime toujours ? Il eſt indubitable qu'enfin Tout-ou-rien changera. Et tu crois, apparemment, reprit le Roi, que la certitude que tu as, que dans deux ou trois ans, peut-être, elle m'oubliera, ſuffit pour adoucir le malheur que j'ai d'être aimé ? Puiſque vous en êtes ſi fâché, répondit le Confident, faites donc ce qu'il faut pour ne l'être plus. Comme j'ai plus de zèle que d'amour-propre, le peu de cas que vous faites de mes conſeils, ne m'empêchera pas de

vous donner ceux que, dans la ſituation préſente, je crois vous devoir.

La Fée eſt vaine; & ſi l'amour peut quelquefois l'emporter ſur la vanité, il eſt certain qu'il ne la détruit pas. C'eſt d'après cette idée, exactement vraie, que vous devez marcher. Malheureuſement vous en êtes à votre prémière affaire; & quelque ſimple que paroiſſe la conduite que je vais prendre la liberté de vous preſcrire, il faudroit être bien heureuſement né pour pouvoir, dans

une ſituation telle que la vôtre, ſe paſſer des ſecours de l'expérience. Il n'eſt, cependant, queſtion que de paroître froid, & rêveur auprès de la Fée, de feindre de vouloir cacher votre ennui, & de le laiſſer toujours percer ; d'avoir ſans ceſſe l'air occupé de quelqu'autre choſe que d'elle, & de n'en jamais convenir : de vous prêter à ſes careſſes d'un air froid, & languiſſant, & de ne les chercher jamais. Elle pourroit tenir contre vos fureurs ; mais il ne ſe peut pas qu'el-

le tienne contre un aussi cruel ennui, que celui que vous lui causerez. Sur-tout, n'exagérez aucun de vos mouvements; la finesse de l'art ne consiste que dans l'imitation la plus vraie de la nature. Evitez, au reste, de lui inspirer de la jalousie. Cette passion donneroit à son ame, un mouvement qui l'empêcheroit de tomber dans la langueur. Songez que l'ennui seul doit y régner. Pour lui faire même mieux sentir à quel point vous êtes changé pour elle, dites-lui

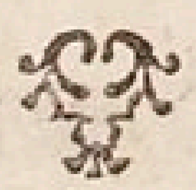
quelquefois que vous l'aimez. Le ton dont vous le lui direz ; la froideur de vos expreſſions, celle de vos regards, que malgré elle-même, elle comparera avec ces tranſports & cette ardeur qui vous animoient autrefois, ne la laiſſeront plus douter de votre changement. La crainte d'être prévenue, ſi elle ne ſe hâte pas de vous quitter, doit naturellement être la ſuite de cette certitude; mais quelque détachée de vous qu'elle paroiſſe, quelque adreſſe qu'elle puiſſe

employer pour lire dans votre cœur, gardez-vous de lui en laiſſer pénétrer les ſecrets ; que tout lui parle ſans ceſſe de votre inconſtance, & que jamais votre cœur n'en prononce l'aveu ; qu'en vous ſéparant, enfin, elle puiſſe ſe flatter, non-ſeulement, que c'eſt elle qui vous quitte, mais encore que vous la regretterez long-tems.

Viſir, mon fils, dit alors le Sultan, en attendant que vous me donniez ce Conte tout entier, avec les beaux Commentaires que vous

m'avez promis, ne pourriez-vous pas me donner d'avance, les maximes que Taciturne vient de débiter à ſon Maître? c'eſt qu'elles ſont fort belles, au moins, & même très-inſtructives! Je vous aſſûre que je n'aurois jamais crû que l'Art de deſeſpérer, ou d'ennuyer les femmes, fût ſi néceſſaire, & ſi difficile. Je ne retiendrai jamais bien tout cela, que je ne l'apprenne par cœur; ſur-tout l'Art d'ennuyer, qu'il faudra ſûrement que je liſe plus d'une fois, & que j'étudie

long-tems avant que je puisse me flatter de le posséder comme un autre. La nature, répondit la Sultane, a fait quelquefois pour nous, plus que nous ne le croyons, ou que nous ne voulons paroître le croire; mais je vous conjure d'être persuadé que votre modestie ne me dérobe rien de vos talents. Politesse toute pure, repliqua Schah-Baham, on flatte toujours les Rois.



CHAPITRE XI.

SCHEZADDIN craignant, comme Votre Majeſté, que l'Art d'ennuyer, ne lui coûtât beaucoup, & ne lui réuſsît peu, ſe détermina malgré ſa franchiſe à employer un peu de perfidie pour ſe débarraſſer de la Fée; & dès le ſoir même eut un caprice. Il étoit tel qu'il ne doutoit pas qu'elle n'en fût vivement piquée; mais quand on aime,

on s'afflige de ces ſortes de choſes plus qu'on ne s'en offenſe : Non-ſeulement elle le lui pardonna, mais encore elle lui en demanda pardon. La jalouſie la plus offenſante, & le plus durement exprimée, ne lui parut qu'une preuve d'amour ; & elle ne ſongea qu'à donner à Schézaddin de nouvelles preuves de ſa tendreſſe, pendant qu'elle ne pouvoit trop l'accabler de ſa colère. Tout déterminé qu'il étoit à la tourmenter, une douceur ſi ſingulière le tou-

cha. Il rougît de ſon injuſtice ; & les pleurs de la Fée, les premiers de ce genre, qu'il lui eût fait verſer, ſecondant la bonté naturelle de ſon cœur, il tomba à ſes genoux, l'accabla des plus tendres careſſes, & crut retrouver dans ce raccommodement tout l'amour qu'il avoit perdu. Ce ne fut pas pour long-tems. Ses deſirs irrités par une réſiſtance légère, que Tout-ou-rien avoit cru devoir lui oppoſer, s'éteignirent dès qu'elle y eût cédé, & avant même que

de ſortir de ſes bras, il avoit repris toute ſon indifférence.

A cette première épreuve, il en fit ſuccéder mille autres, auſſi douloureuſes pour Tout-ou-rien, & qu'elle ne ſupporta pas avec moins de patience. Loin même que les procédés de ſon amant, qui perdoit de ſes remords, à meſure qu'il perdoit de ſon goût, affoibliſſent ſa tendreſſe, il ſembloit que plus il la rendoit malheureuſe, plus il la lui rendoit chère. Laſſe enfin de pardonner, le croyant

du moins, mais aimant toujours, elle voulut essayer si, en se révoltant contre les caprices de son amant, elle ne les feroit pas cesser. La colère dont elle s'arma, n'eut pas de plus heureuses suites, que son indulgence ; il soutenoit ses menaces, comme il avoit soutenu sa douleur ; & l'infortunée Tout-ou-rien, lasse de contraindre son amour, alloit enfin tomber, & pleurer aux genoux de l'ingrat qu'elle avoit attendu vainement aux siens.

Quelquefois touché, mal-

gré lui-même, de l'état où il la réduisoit, il joignoit ses larmes aux siennes, la serroit dans ses bras, & desiroit même qu'elle retrouvât dans son cœur, tous les sentiments qu'elle cherchoit à y réveiller: mais il est plus difficile encore de ranimer une passion éteinte, qu'il ne l'est de triompher d'un amour naissant. Schézaddin, en se reprochant de ne l'aimer plus, n'en étoit pas pour cela, plus disposé à revenir à elle. Pour peu même que la douleur de la Fée s'expli-

quât long-tems, il ſentoit s'évanoüir la pitié qu'elle lui avoit inſpirée, & ne trouvoit plus que lui à plaindre.

Tout-ou-rien, enfin, craignit de n'être plus aimée; mais comme ſon cœur ſouffroit plus que ſa vanité, de l'inconſtance de ſon amant, en croyant n'aimer qu'un ingrat, elle n'en étoit pas moins toute à ſa tendreſſe. Cet orgueil qui autrefois lui faiſoit regarder comme le plus cruel des ſuplices, d'être prévenue par un amant volage,

cette légèreté qui la faisoit courir d'amuſements, en amuſements, & ne lui avoit pas laiſſé le tems de connoître l'amour, tout ſe taiſoit, ou avoit diſparu devant cette paſſion funeſte, par laquelle elle étoit entraînée. Tout douloureux, tout cruel qu'étoit pour ſon ame, le ſentiment impérieux qui la maîtriſoit, c'étoit, cependant, le ſeul qu'elle pût y laiſſer régner.

Malheureux l'un par l'autre, ils paſſérent dans ce triſte état, un tems aſſez

considérable. Tout-ou-rien outrée de se voir un objet de dégoût, se croyant une rivale, & la cherchant en vain, vouloit quelquefois, & aussi inutilement, le forcer à s'expliquer. Tout las qu'il étoit de se contraindre, d'un air morne, froid, & ennuyé, il lui juroit une tendresse extrême, lorsqu'elle l'interrogeoit sur ses sentiments. Quoique des protestations dénuées de ces transports, qui seuls leur donnent de la force, ne la rassûrassent pas, elle s'en contentoit toujours. Si

Schézaddin ne lui parloit plus de sa passion comme elle l'auroit desiré, elle joüissoit du moins, du plaisir de lui en entendre parler encore ; & cette ressource, quelque foible, quelque peu consolante qu'elle soit, est plus nécessaire à un amour malheureux, qu'on ne pourroit l'imaginer.

Schézaddin desespéré, cependant, de voir que tout ce qu'il imaginoit pour forcer la Fée à l'inconstance, ne faisoit qu'ajoûter à sa tendresse, s'em-

portoit ſouvent contre ſon Favori, & ſe reprochoit à lui-même des ménagements qui lui ſervoient ſi peu. Ne ſçachant plus, enfin, qu'imaginer pour ſe rendre indifférent à une femme, que ſon amour & ſa vanité aveugloient ſur tout, il réſolut d'eſſayer ſi en s'éloignant d'elle, il ne parviendroit pas à s'en faire oublier. Il ſe flattoit que s'il pouvoit la déterminer à paſſer quelques jours ſans le voir, le beſoin de s'occuper, & l'habitude où elle étoit de ne pouvoir trou-

ver des reſſources que dans le plaiſir d'aimer, le banniroient de ſa mémoire; & que ſans explication, ſans reproches, elle romproit pour jamais avec lui. Mais comment lui annoncer qu'il vouloit aller paſſer quelques jours à Tinzulk, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y ſuivît; quels motifs donner à un voyage ſi peu néceſſaire, & ſur quoi fonder le deſir qu'il avoit qu'elle n'en fût pas?

L'ennui dont il ſe ſentoit accablé, ne lui permettant point de différer

ſon départ, il en parla à Tout-ou-rien, ſans avoir encore imaginé aucun des prétextes, qui auroient pû la tromper. Quoi ! lui-dit-elle, en pâliſſant, c'eſt vous qui voulez vous éloigner de moi ! vous ! qui il n'y a pas encore long-tems, en me voyant ſans ceſſe, croyiez encore ne me pas voir aſſez ! Mais, Madame, répondit-il... Ingrat ! interrompit la Fée, n'as-tu que ce nom à me donner, & n'étois-je pas déja aſſez ſûre de ton indifférence ! Pars, puiſque que tu le

veux ; éloigne-toi pour jamais d'un lieu que ta présence me rend auſſi odieux aujourd'hui, que ta préſence & ton amour m'y faiſoient autrefois trouver de charmes. Je ne croyois pas, repliqua-t-il, que lorſque l'on s'aimoit, on fût condamné à ſe voir toujours ; mais puiſque vous dites que c'eſt une régle, il faut bien s'y ſoumettre : je la trouve dure, pourtant, continua-t-il, en allant s'aſſeoir loin d'elle, d'un air piqué ; car, enfin, c'eſt poſitivement être eſclave, que de ne pou-

voir pas un inſtant diſpoſer de ſoi-même.

Pendant qu'il tenoit tout les mauvais propos que l'on tient à une femme, lorſqu'on a tort avec elle, qu'on veut l'avoir, & que l'on a des raiſons pour n'en pas convenir, Tout-ou-rien pleuroit. Quoique Schézaddin craignît ſa colère, il l'auroit beaucoup mieux aimée, que cette douleur tendre, dans laquelle il la voyoit plongée, qui l'embarraſſoit ſans le toucher, & achevoit de le convaincre qu'il ne par-

viendroit jamais à l'amener à finir à l'amiable avec lui. Cette idée achevant de lui donner de l'humeur, il dit à la Fée des choſes ſi déraiſonnables, & ſi dures, qu'enfin elle s'emporta, & le pria de retourner à Tinzulk, & de ne le revoir de ſa vie. Quelle que fût alors ſa fureur, il y a apparence qu'elle ne deſiroit pas d'être obéïe. Cependant le perfide Roi d'Iſma, prenant le diſcours de la Fée pour la permiſſion dont il croyoit avoir beſoin, la quitta en lui faiſant la plus froide,

& la plus profonde des révérences, & se hâta de retourner à Tinzulk.

Malgré les preuves d'indifférence qu'il lui avoit déja données, la Fée croyoit si peu possible que l'on se séparât si brusquement d'une femme, à laquelle, quelque froideur qu'elle inspirât, on devoit au moins des égards, qu'elle attendit long-tems que, honteux de ses procédés, il vînt à ses genoux, lui en demander pardon. Enfin elle alloit le chercher, lorsqu'on vint lui appren-

dre qu'il étoit ſorti du Palais. Un départ ſi ſubit, & précédé de tant de marques de dégoût, auroit dû ouvrir les yeux à la Fée ; mais quand on aime encore, il eſt ſidouloureux de penſer que l'on n'eſt plus aimé, qu'il eſt aſſez ſimple que ce ſoit la dernière choſe qu'on imagine. Sa tendreſſe qui étoit extrême ; peut - être un peu d'amour-propre , ne lui permirent pas de penſer que Schézaddin l'eût fuie ſans retour. Il faut , au reſte , avoir aimé pour ſça-

voir comme on excuſe les procédés les plus inexcuſables, & toutes les raiſons qu'on y cherche. Au milieu, cependant, de toutes les idées qui ſe préſentérent à l'eſprit de la Fée, celle que le Prince ne l'aimoit plus, vint à ſon tour s'y offrir ; mais elle lui parut ſi peu vrai-ſemblable, & même ſi offenſante pour lui, qu'elle eut de la peine à ſe pardonner de l'avoir eue. Quoi ! ce Prince, objet d'une paſſion ſi vive & ſi ſincère, n'étoit qu'un ingrat, que ſa ten-

dreſſe, & ſes charmes n'avoient pû retenir, & que peut-être, ils ne pourroient ramener ! Non ! ſans-doute, il aimoit encore ! guidé par les mauvais conſeils de Taciturne ; croyant, peut-être, s'avilir en conſacrant tout entier à l'amour un tems, dont on lui diſoit qu'il devoit au moins une partie à la gloire, ce ne pouvoit être que malgré lui qu'il s'étoit arraché d'auprès d'elle. Il ignoroit encore ce qu'il en coute pour s'éloigner de ce qu'on aime, & combien la gloire

dédommage peu du plaiſir d'aimer. Pourroit-il l'apprendre, & ſupporter ce vuide affreux qui alloit ſuccéder à ces tendres mouvements, à cette douce yvreſſe qui l'avoient ſi long-tems agité, & rempli ; & pourroit-il les deſirer encore, ſans revenir les chercher dans ſes bras ? Car, enfin, la Fée n'imaginoit pas qu'une autre qu'elle, pût faire le bonheur de Schézaddin ; & quand, malgré tout ce qu'elle oppoſoit à cette funeſte idée, elle étoit for-

cée de convenir qu'il y avoit déja long-tems que ce Prince ne répondoit plus que foiblement à ſon ardeur, elle le croyoit plus attiédi qu'inconſtant, & ſe conſoloit par l'eſpérance de le revoir plus ſenſible, & plus tendre, du chagrin, que ſon abſence lui cauſoit.

Quelques illuſions que la Fée cherchât à ſe faire ſur la fuite de Schézaddin, elle en étoit dans le fonds, auſſi piquée qu'elle devoit l'être, & quelquefois l'attribuoit à ſa véritable cau-

ſe. Après que la douleur de vivre ſans cet amant qui] lui étoit encore ſi cher, l'eût occupée quelques jours, elle commença à craindre que Schézaddin ne voulût ſérieuſement la quitter, & que la négligence qu'il avoit pour elle, n'annonçât une rupture déclarée. Son premier mouvement fut de le prévenir, & de ne lui apprendre que par un nouveau choix, qu'elle avoit elle-même ceſſé de l'aimer; mais il ſe pouvoit qu'elle ſe trompât, en ſe croyant ſi

près de l'inconſtance: & ſi cela étoit, combien n'auroit-elle pas à ſe plaindre d'une précipitation qui lui enleveroit le cœur de ſon amant, & lui feroit mériter ſon mépris? La Fée, juſques-là, n'avoit pas fait grand cas de l'eſtime de ceux qu'elle s'étoit attachés; mais auſſi, juſques-là, elle n'avoit pas aimé; & il ne lui étoit pas poſſible de penſer dans cette occaſion, comme elle avoit fait dans quelques autres. Cependant, ſans y penſer, elle rappella au ſervice de

ſa chambre, de certains Génies extrêmement aimables, & qu'elle avoit mis à d'autres emplois, lorſqu'elle commença à prendre du goût pour Schézaddin. Ce n'étoit pas tout-à-fait être conſolée; mais c'étoit annoncer qu'on vouloit, & qu'on pouvoit l'être; & quand une fois, une femme dans la poſition de Tout-ou-rien, a entrevû que ſa douleur peut n'être pas éternelle, il eſt rare qu'elle reſte affligée bien long-tems.

Pendant que la Fée, ſoit

en bien, ſoit en mal, ne s'occupoit que de lui; formoit des projets de vengeance qu'elle n'exécutoit point; lui écrivoit par jour, mille lettres qu'elle ne lui envoyoit pas; dormoit mal, mangeoit peu, cherchoit à s'amuſer de tout, & ne ſe plaiſoit à rien, le grand Roi d'Iſma ne ceſſoit de ſe féliciter du parti qu'il avoit pris. Son Favori qui auroit deſiré, ou que l'on n'eût pas ſuivi ſes conſeils, ou que ſur le point d'en recueillir le fruit, on ne ſe fût point perdu par une

étourderie, dont il étoit impoſſible que la Fée ne reconnût point la ſource, n'étoit pas à beaucoup près auſſi ſatisfait que le Roi, de la façon bruſque dont il l'avoit quittée. Au bout de deux jours, cette joie ſi vive qui avoit tranſporté Schézaddin, ſe modéra. Quelque ennuyeux que lui parût le Palais de Tout-ou-rien, il lui ſembla que le ſien l'étoit encore davantage. S'il ne regrettoit pas la Fée, il regrettoit, & l'amour, & le plaiſir d'être aimé, qui, quand il n'inté-

resse plus le cœur, flatte toujours l'amour-propre. Le sien fut bien-tôt piqué de la froideur que la Fée lui témoignoit; il s'étoit attendu à lui voir suivre ses pas, ou du moins à être tourmenté de ses lettres; & il ne fut pas médiocrement étonné de ce qu'à tous égards, elle le laissoit si tranquile. Cette indifférence le réveilla. Il lui parut honteux d'être si-tôt effacé du cœur de la Fée; & quelque important qu'il eût crû au bonheur, & à la gloire de ses jours de

rompre avec elle, il trouva qu'il étoit encore plus néceſſaire à ſa vanité de la remettre ſous ſon empire. La Fée d'ailleurs étoit jolie, & une abſence de quelques jours lui avoit rendu bien des charmes aux yeux de Schézaddin. Il forma donc la réſolution de la revoir, & l'exécuta malgré toutes les repréſentations de Taciturne, qui ſentant que la vanité ſeule, & un peu de deſirs ramenoient ſon Maître auprès d'elle, auroit bien voulu que des mouvements ſi

différents de l'amour, ne lui en euſſent point paru.

Quoique Tout-ou-rien commençât à ſe conſoler, elle n'étoit pas encore guérie; & la préſence inopinée du Prince, la plongea dans un trouble, qu'elle n'eut pas peu de peine à diſſimuler. Elle parvint, cependant, à le renfermer aſſez-bien, pour ne lui montrer qu'un léger étonnement de le revoir. Comme il ſuppoſoit qu'elle étoit infiniment affligée, il croyoit la trouver couchée, ou dans le plus

grand abbattement, & tout au plus auprès d'elle, celle de ses femmes qu'elle honoroit le plus de sa confiance. Il ne fut donc pas peu surpris de la trouver à sa toilette, avec des fleurs dans ses cheveux; chantant avec toute l'apparence de la tranquilité, un air, sur lequel un de ses amants avoit fait autrefois des vers pour elle; & entourée de ces grands Génies, dont nous avons dit qu'elle se servoit, lorsque des objets plus agréables, ou plus nouveaux ne l'oc-

cupoient pas toute entière. Elle ſe fit même attacher ſes brodequins, en préſence du Roi, par un d'eux, qu'elle ne fut pas aſſez mal-adroite pour loüer, mais qu'elle lorgna en deſſous. Ces façons toutes ſingulières qu'elles étoient, déplûrent pourtant encore moins à Schézaddin, que l'air paiſible qu'il lui trouvoit, & la politeſſe froide avec laquelle elle le reçut. Il s'étoit flatté qu'elle lui feroit bien des reproches, ou qu'elle n'affecteroit pas de le regarder; en-

fin, qu'elle le traiteroit, comme on traite en pareil cas quelqu'un de qui l'on a beaucoup à se plaindre; ou qu'il ne lui trouveroit que cette douleur tendre, & timide, que l'amour malheureux employe toujours, & toujours si inutilement; & il étoit déterminé, comme c'est l'usage, à être humble, si elle étoit fiere; & insolent, & dur, s'il ne lui voyoit que de l'affliction.

Comme elle crut que le silence lui donneroit un air piqué qu'elle ne vouloit pas avoir, & que peut-

être aussi, elle vouloit aider Schézaddin, elle lui parla la première avec toute la politesse imaginable; mais ne mit que de cela dans toutes les questions qu'elle lui fit, & qui n'étoient absolument que du genre de celles que l'on fait aux gens à qui l'on n'a rien à dire, & auxquels, cependant, on se croit obligé de parler.

L'indifférence avec laquelle elle le recevoit, ne le toucha pas, mais elle le piqua. Cette même femme, objet si long-tems de

ſa froideur, & de ſes dégoûts, devint pour lui plus intéreſſante que jamais. Il lui ſembla même, que jamais elle n'avoit eu tant de charmes. Tout-ou-rien n'avoit pas un inſtant douté de l'impreſſion que feroit cette réception, non ſur le cœur, mais ſur la vanité de Schézaddin; elle s'étoit même bien promis qu'elle ſe diroit alors qu'il ne falloit pas qu'elle s'y méprît; mais ſon amant étoit aimable; elle étoit accoutumée à l'aimer; elle l'aimoit ſûrement encore, ne

doutoit pas du moins qu'elle ne l'aimât toujours beaucoup, & peut-être, ne se trompoit pas moins à son cœur, que Schézaddin ne s'abusoit sur le sien. Car, combien ne se croit-on pas d'amour, lorsque l'on sçait que l'on n'en inspire plus! Tous deux, par le tour que les choses prenoient, se trouvoient à peu-près dans la même position. Il sembloit à Tout-ou-rien qu'elle ne desiroit de le rengager, que pour avoir le plaisir de le quitter à son tour: & Schézaddin, quoiqu'il

mît dans cette affaire, beaucoup moins de sentiment, encore que la Fée, ne doutoit pas qu'en la revoyant, il n'eût repris pour elle, toute la tendresse qu'elle lui inspiroit autrefois, & brûloit du desir de la lui faire partager. Quoique dans le fonds, il ne lui parût pas possible qu'elle l'eût oublié si promptement; ce Génie à qui elle avoit donné auprès d'elle, de si singulières fonctions, l'allarmoit d'autant plus, que c'étoit involontairement qu'elle paroissoit le regarder

der avec une ſorte de complaiſance, & qu'il croyoit lui voir plus de deſir de lui dérober ce commencement de fantaiſie, que d'envie de lui exagérer ſes mouvements.

Il ne crut pas, cependant, devoir prendre le ton ſoumis, qui auroit convenu à ſes inquiétudes. Accoutumé à cet air d'empire, ſi ordinaire aux amants heureux, & ſi cruel pour les femmes qui y ſont expoſées; plus il craignît de la perdre, plus il employa de ſécheresse. J'aime aſſez,

lui dit-il, avec un ſoûris ironique, à voir l'impreſſion douloureuſe que mon abſence vous a faite. Je ne ſçais pas, au reſte, à propos de quoi je me ſuis aviſé de tenter cette épreuve : Je devois ne pas douter de votre cœur.

A cela point de réponſe, pas même un regard, qui annoncât le plus léger ſentiment ; la Fée mettoit ſon rouge.

A ce que je vois, pourſuivit-il, (& ce ſera, peut-être, un jour, un bonheur pour moi, que d'en être

convaincu,) ce que l'on appelle une paſſion éternelle, finit comme toute autre choſe ; mais c'eſt qu'il n'eſt que trop vrai, que tout le monde ne ſçait pas aimer. Il m'auroit, cependant été néceſſaire d'être inſtruit plutôt de cette fâcheuſe vérité.

Pas plus de réponſe que la prémière fois ; la Fée plaçoit ſes mouches.

Schézaddin qui l'avoit vû ſi long-tems ſoumiſe à tous ſes caprices, & même trembler, lorſqu'il la regardoit avec indifféren-

ce, ne ſut pas médiocrement ſurpris de la tranquilité avec laquelle elle l'écoutoit. Mais, Madame, lui dit-il, il eſt, permettez-moi de vous le dire, un peu ſingulier que vous ne paroiſſiez pas m'entendre.

Je vous demande pardon, Seigneur, lui dit-elle, je rêvois. J'ai crû qu'entre amis, cela n'étoit pas défendu; mais puiſque vous le trouvez mauvais, je me rendrai à la converſation. Vous êtes aujourd'hui ſingulièrement parée!

lui dit-il, oſerois-je vous demander quels ſont vos projets? Je n'en ai qu'un, qui me paroît le plus ſimple du monde, répondit-elle, je vais à l'Opéra; & je me flatte, ajouta-t-elle, avec un ſoûris mocqueur, que, quoique vous paroiſſiez avoir de l'humeur aujourd'hui, vous voudrez bien ne le pas trouver mauvais. Je ne ſuis point fait, Madame, pour vous contraindre, reprit-il aigrement. Eh! Seigneur, repliqua la Fée, en ſoûriant, faites-moi le plaiſir

de me dire quelque chofe qui foit pour moi plus nouveau que cela. J'aurois crû, pourtant, lui dit-il plus bas, & d'un ton un peu moins fier, que cet Opéra pouvoit fe remettre, & qu'après avoir été quelques jours fans me voir, le plaifir d'y aller, ne feroit pas pour vous, le plus flatteur de tous ceux que l'on pût vous offrir. Vous n'y penfez pas! lui dit-elle, c'eft un Opéra nouveau! Il faut donc y aller, Madame, reprit-il, avec emportement. Il y a deux

heures, reprit-elle, ſans s'émouvoir, que j'ai l'honneur de vous dire que c'eſt mon intention. Au reſte, comme la Muſique pourroit vous plaire moins qu'à moi, & qu'il ne me paroîtroit pas tout-à-fait équitable, que je vous obligeaſſe de venir entendre celle qui m'eſt préparée, je crois devoir vous laiſſer le choix de vos amuſements. Tout s'empreſſera ici à vous en procurer, & à cet égard vous n'y trouverez rien de changé. C'eſt donc, repartit Schézaddin,

la ſeule choſe qui ne l'y ſoit pas. J'aurois, il n'y a pas long-tems, continua-t-il, crû vous déplaire beaucoup de ne point ſuivre vos pas par-tout où ils ſe portoient; mais je craindrois aujourd'hui que ce ſoin de ma part, ne vous rendît moins agréable, le plaiſir que vous allez chercher. Je n'imaginois pas, reprit-elle, que vous voudriez bien le partager avec moi, & je n'ai pas crû que je duſſe vous demander une complaiſance, qui auroit pû vous paroître péni-

ble. Une complaiſance! s'écria-t-il, en ſoûpirant; quel terme! & qu'il me paroît extraordinaire que vous ayez pû le trouver!

En achevant ces paroles, il préſenta la main à la Fée. Elle la reçut avec cet air de ſécherеſſe, & de contrainte, qu'ont les femmes en pareil cas, lorſque la main qu'on leur offre, les empêche de prendre celles qu'elles voudroient; & ſe tournant avec un air d'inquiétude, qui étoit aſſez marqué, vers ce Génie, qui commençoit à en

donner au Roi d'Iſma, Zémy, lui dit-elle, vous êtes de ma loge?

A cette nouvelle marque d'attention, que la Fée donnoit à ce Génie, Schézaddin ſoûpira, mais n'oſa rien dire. Il commençoit à croire qu'il n'étoit plus aimé; & cette certitude, en nous donnant de l'humeur, nous diſpoſe toujours, & ſouvent, ſans que nous le ſentions nous-mêmes, à plus de ſoumiſſion encore, que dans le cas contraire, nous n'aurions employé de fierté.

Ce que vous venez de nous raconter, Visir, dit Schah-Baham, en bâillant, m'a paru très-beau, assûrément; mais pourtant cela m'a comme ennuyé. N'auriez-vous pas pû, à la rigueur, nous dire les mêmes choses, & nous en dire moins. Je ne sçais si je me fais bien entendre; mais je crois que mon défaut n'est pas d'être obscur: je m'explique. Le Prince, n'est-il pas vrai, a envie de se raccommoder avec la Fée? Pourquoi, puisque cela est, ne lui dit-il pas tout

ſimplement, au lieu de toutes ces miſéres qui ne finiſſent pas: Ma foi! mon cœur, voulez-vous que je vous diſe ? je ſuis parti d'ici, parce que je m'y ennuyois; j'y reviens, parce que je ne me ſuis pas amuſé chez moi; & que j'aime encore mieux m'ennuyer avec vous, que de m'ennuyer tout ſeul. Cette Fée eſt franche; & je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi ce propos-là ne lui auroit pas fait plaiſir. Il eſt, en effet, très-flatteur! dit la Sultane; mais en ſuppoſant, ce que

je ne crois pas auſſi fermement que vous, qu'un diſcours ſi tendre eût ſuffi pour les raccommoder, dans la poſition où ils étoient tous deux; je crois que la choſe ne devoit pas être ſi bruſquée, & qu'enfin il falloit filer cette ſituation. O ſaint Prophête, s'écria le Sultan, entendrai-je toujours parler de cette maudite filerie, & faut-il que pour la commodité de mes Conteurs, je me laiſſe ennuyer comme un chien! Pourquoi faut-il que je ſouffre, de ce que le Prin-

ce, & cette Fée ne sçavent pas un mot de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils disent, ni de ce qu'ils font ? Qu'ils se quittent, qu'ils se reprennent, qu'ils se quittent encore, s'ils en ont envie ; mais qu'ils finissent ; car, à parler naturellement, ils m'excédent ; en un mot, comme en mille, je veux des Contes, où il n'y ait rien de filé ; si vous aimez, vous, ceux où l'on file, vous n'avez qu'à vous en faire faire à part.

CHAPITRE XII.

N'EST-IL pas vrai, Madame, demanda Schézaddin à la Fée, que je vous contrains ſingulièrement, & que je ne vous déplais pas peu d'enlever au Seigneur Zémy, une fonction que vous lui deſtiniez ? il en a tant, au reſte, auprès de vous, ajouta-t-il, avec un ſoûris amer, que j'ai crû pouvoir lui ôter celle que je remplis, ſans lui faire

beaucoup de tort. Il eſt certain, répondit la Fée, que ſi je crois que vous lui en faites, j'ai de quoi l'en dédommager; & comme il n'en doute pas, cette certitude doit le rendre tranquile ; mais croyez-moi, Seigneur, ajouta-t-elle, avec un peu d'impatience, diſpenſez-vous du ſoin de chercher dans mon cœur, ce qui s'y paſſe : les tems ne ſont pas toujours les mêmes ; & cette curioſité de votre part, pourroit aujourd'hui ne me plaire pas. Cela ſe peut, Madame,

me, repliqua-t-il ; mais, du moins, vous aurez la bonté de convenir que c'eſt aſſez promptement que vous changez d'avis. C'eſt encore, repartit-elle fièrement, ce ſur quoi je crois ne vous devoir aucun compte ; & pour vous le prouver, je ne vous en rendrai pas. Ah, Madame ! s'écria-t-il, je ne ſçais déja que trop à quel point je ſuis loin de votre cœur ! daignez ne m'en pas donner de nouvelles preuves : elles m'accablent ; & cette barbarie ne vous eſt pas

néceſſaire ! Je ſuis fâchée, répondit-elle d'un ton fort indifférent, & pourtant plus doux, que vous les exigiez de ma part; & je vous avoue naturellement, que j'ai crû devoir d'autant moins me contraindre à cet égard, que vous m'avez plus donné de ſujets de croire, que rien ne vous eſt plus égal que mes ſentiments. Vous vous tromperiez, cependant, ſi vous me ſuppoſiez l'intention de vous faire des reproches : mais comme je n'en fais point, je ne prétends pas non plus

en essuyer. Nous n'avons plus rien d'un certain genre à exiger l'un de l'autre. Epargnez-vous donc une jalousie, qui ne peut plus que me paroître un caprice de votre part : Je ne l'aime pas naturellement ; & sur-tout elle m'est odieuse, lorsqu'elle est sans amour. Sans amour ! s'écria-t-il, encore, en lui voulant baiser la main, que par parenthèse, elle retira : ah ! vous ne le croyez pas ! & je mourrois de douleur, si en effet, je vous avois donné quelques rai-

ſons de le penſer ! Sans amour ! répéta-il encore, quoi ! c'eſt vous qui croyez que vous pouvez n'en plus inſpirer !

Si l'on ne ſçavoit pas à quel point la vanité rend tendre, lorſqu'elle eſt bleſſée, il n'y auroit, peut-être, perſonne qui, ſur ce qui vient de ſe paſſer, ne crût que Schézaddin étoit redevenu fort amoureux. Il le croyoit ſûrement lui-même ; &, ce qui n'eſt pas beaucoup plus extraordinaire, la Fée finit par le croire auſſi. Ce n'étoit pas,

comme l'on ſçait, qu'elle ne ſe fût bien promis le contraire, & qu'elle ignorât combien elle pouvoit devoir de l'amour du Prince, à la froideur qu'elle lui montroit; mais elle étoit aimable, elle le ſçavoit; il l'avoit très-vivement aimée: s'il étoit poſſible que ce ne fût que la vanité du Prince qui le lui ramenât, ne ſe pouvoit-il pas auſſi-bien que ce fût l'amour; & qu'il n'eût eu que cet engourdiſſement, qu'on pourroit appeller une laſſitude de cœur? Si

cela étoit, comme dans le fonds, rien n'étoit plus probable, pourquoi ne le pas croire, & le désespérer, losqu'elle-même l'aimoit encore ? pourquoi ne pas tenter une épreuve qui lui offroit tant d'apparences de succès ? Si les sens, & l'orgueil étoient les seuls motifs qui le fissent revenir à son engagement, il n'étoit pas douteux qu'il l'auroit à peine retrouvée sensible, que sa froideur renaîtroit. Si c'étoit l'amour, il étoit également indubitable que la crainte qu'il

auroit eue de la perdre, le rendroit plus tendre qu'elle ne l'avoit encore vû : & cela valoit bien la peine d'être éclairci. Encore indéterminée, à ce qu'elle croyoit, ſur ce qu'elle avoit à faire ; mais décidée, dans le fonds, à en courir le haſard, Tout-ou-rien arriva à l'Opéra, fort tourmentée par Schézaddin, qui en pouſſant les ſoûpirs les plus tendres, & les plus profonds que l'on ait jamais entendus, lui ſerroit continuellement la main, de la façon du mon-

de, la plus pressante. Ah ! lui dit-il (voyant qu'elle ne paroissoit pas l'entendre) comme autrefois vous m'auriez répondu ! C'est, lui répondit-elle, que vous verrez qu'alors vous ne discontinuiez pas de me parler cette langue ; est-ce ma faute, dans le fonds, si vous me l'avez laissé oublier ? R'apprenez-la de moi, divine Fée ! je vous en conjure ! Non, repliqua-t-elle, d'un ton qui dût lui donner de bien grandes espérances, vous me la laisseriez oublier encore ;

core, & je ne crois pas devoir en courir les risques.

Comme elle achevoit ces paroles, qui, pour le dire en passant, étoient prononcées d'un ton à devoir rassûrer un peu Schézaddin, ils arrivérent à l'Opéra. Quoi ! dit-il à la Fée, avec étonnement, vous êtes en grande loge ! ne vous seroit-il pas égal que nous fussions dans celle où il y a des stors, & que nous y fussions seuls ? Vous sentez bien, répondit-elle, que cela ne peut pas me l'être ; il faut que vous

ayez perdu l'eſprit pour me faire une pareille propoſition ! Il eſt vrai, repliqua-t-il, avec un air piqué, que Zémy n'y ſeroit pas, & que l'Opéra pourroit vous en plaire moins. Ce qu'il y a de ſûr, reprit-elle, c'eſt que ſi je voulois bien y être ſeule avec lui, je ne pourrois pas dire que je l'euſſe bien entendu. Au reſte, Seigneur, continua-t-elle, il m'eſt ſi prouvé, que je ne vous dois plus aucun compte de mes idées, & de mes ſentiments, que je ne puis vous dire à quel

point je ſuis ſurpriſe, & choquée de vous voir vous en inquiéter comme vous faites.

L'Opéra qui commença ſur le champ, permit d'autant moins au Prince de répondre, que Tout-ou-rien lui parut plus déterminée à l'écouter avec la plus grande attention. Ce Zémy, ſi redouté du Roi, & qu'au moins il regardoit comme ſon ſucceſſeur deſigné, étoit derrière la Fée qui, en faiſant des nœuds, un peu renverſée dans ſa loge, s'appuyoit aſſez fa-

milièrement ſur lui. Ce ſpectacle, joint à la façon ſéche, & fière dont la Fée lui avoit répondu, lui rendit ſes premières terreurs, & lui fit reprendre ſa première politeſſe : mais ce qui lui fit croire, plus que tout le reſte, que la Fée étoit, ſans reſſource, perdue pour lui, fut l'air froid, reſpectueux, & détaché, avec lequel les perſonnes de la Cour de Tout-ou-rien répondoient aux avances qu'il ſe tuoit de leur faire. Il n'y avoit pas, enfin, juſqu'aux Valets de

pied, ſur le viſage deſquels il ne lût ſa diſgrace. Comme il avoit encore, plus d'orgueil qu'il ne ſe croyoit d'amour, la comparaiſon qu'il ne put s'empêcher de faire, du rôle brillant, que ſi peu de jours auparavant, il joüoit dans cette Cour, avec le perſonnage qu'il y faiſoit en ce moment, le mit dans une ſi vive indignation, que, quelque forte que fût l'envie qu'il avoit de reconquérir cette ſuperbe Fée, il fut ſur le point de la quitter, & de retourner

brusquement à Tinzulk ; mais ce même orgueil qu'elle blessoit si vivement, le retint. Il pensa qu'après la démarche qu'il avoit faite, & qu'alors il ne se pardonneroit pas, il lui seroit honteux de ne pouvoir pas subjuguer encore une femme, sur laquelle il avoit eu tant d'empire, & de lui avoir si vainement donné le spectacle de ses desirs, & de sa douleur. Il crut, cependant, qu'il devoit desormais renfermer l'une, & ne plus laisser percer les autres, & rendre à

la Fée, & à toute ſa Cour, l'indifférence qu'on lui témoignoit.

Il eſt bien difficile, quelque art que nous puiſſions avoir, quand nous formons une réſolution qui nous coute, que le trouble qui nous agite intérieurement, échappe aux yeux qui nous examinent. Tout-ou-rien qui obſervoit le Prince avec plus d'attention qu'il ne lui en ſuppoſoit, ne perdit aucun des mouvements auxquels il étoit en proye ; mais elle s'y trompa. Sa vanité lui faiſant

oublier la part que celle du Prince, avoit dans tout cela, elle crut que l'amour ſeul pouvoit lui cauſer un chagrin auſſi vif, que celui qu'il laiſſoit remarquer. Les regards de fureur que, de tems en tems, il lançoit ſur elle, & ſur Zémy, l'inſtruiſant qu'elle lui avoit aſſez donné de jalouſie, elle crut qu'il étoit tems de le tirer d'un état ſi cruel; & ſans affectation, elle ſe retira lentement d'entre les jambes du Génie, & s'appuya ſur le bord de ſa loge. On trou-

ve des Historiens qui ont prétendu qu'avant que de faire ce sacrifice à son ancien amant, elle avoit doucement pressé les genoux de Zémy, comme pour lui faire comprendre qu'elle n'accordoit qu'à regret à la décence, ce que dans le fonds elle ne donnoit qu'à un reste d'amour, auquel elle cédoit encore; mais j'avoue que j'ai beaucoup de raison de croire qu'ils se sont trompés, & qu'il n'est pas même prouvé, que Tout-ou-rien ait fait à Zémy, l'agacerie

qu'ils lui reprochent. Prémièrement.... Prémièrement! interrompit Schah-Baham; votre intention seroit-elle par avanture, de raiſonner là-deſſus ? La diſcuſſion, répondit le Viſir, étant le flambeau de l'hiſtoire, j'ai cru que Votre Majeſté ne ſeroit pas fâchée que l'on tâchât par ſon ſecours, d'éclaircir certains faits importants qui... Importants! dit le Sultan; je ne ſçais ſi cela vous importe, mais pour moi, je ſuis bien aiſe de vous dire qu'il ne m'importe en au-

cune manière, que cette Fée ait pincé, piqué, ou pressé la jambe de ce Génie : car, dans le fonds, qu'est-ce que cela me fait ? nous ne sommes, à ce qu'il me semble, ni parents, ni amis ; mais encore quand, ce qui pourroit être, cela seroit, qu'est-ce que cela pourroit me faire ? En serai-je plus avancé quand je sçaurai si cela a été, ou non ? Oh ! si par hasard, cela ne m'étoit pas si égal, je conviens que cela feroit une différence ..... différente. Tout ce que je

vois que vous gâgneriez, dit la Sultane, ſi le Viſir ſe livroit à ces ſublimes recherches, c'eſt que ſon Conte en ſeroit beaucoup plus long; mais je doute qu'il vous en intéreſſât davantage. Voilà préciſément ce que je diſois, moi, reprit le Sultan; j'aime qu'on allonge, mais je veux qu'on m'intéreſſe : or, comme plus je me tâte, moins je vois en quoi cette jambe pourroit m'intéreſſer, je vous déclare, Viſir, que vous ayez à la laiſſer pour ce qu'elle eſt, puiſqu'a-

près tous vos raiſonnements, vous ne pourriez, peut-être pas encore me dire ce qu'on en a fait. Aſſûrément, repliqua la Sultane; car à moins qu'il n'eût ſur ce ſingulier événement, des Mémoires particuliers, tout ce qu'il vous apprendroit, c'eſt ce qu'il en penſe; & je ne crois pas, comme vous dites fort ſenſément, que vous en fuſſiez, pour cela, plus amuſé, ou plus inſtruit

L'intention de Tout-ou-rien, n'étant donc pas que le Prince ſe livrât au de-

ſeſpoir, elle commença à le regarder avec plus d'intérêt, & à lui parler avec moins de ſécherеſſe. Il eſt vrai qu'elle ne l'entretenoit que de choſes indifférentes ; mais, enfin, c'étoit lui parler : & dans la ſituation où ils étoient enſemble, la plus légère marque d'attention, de la part de la Fée, devenoit une grande faveur pour lui. Il le ſentit, & s'empreſſa à en mériter de plus agréables. Que les amants malheureux ſont tendres, attentifs, & ſoumis ! La Fée

ne lui diſoit pas un mot, quel qu'il fût, qu'il n'y trouvât de quoi lui répondre quelque choſe de flatteur : ſes regards, & ſon ton ſecondoient ſi bien ſes diſcours, que s'il ne parvint point à rendre à Tout-ou-rien ſa première ardeur, il fit du moins diſparoître cette froide cérémonie, qui s'étoit établie entre-eux ; & que quand l'Opéra finit, ils étoient enſemble de cette familiarité polie, qui ordinairement précéde, & annon-

ce un engagement, ou une réconciliation.

Je vous ai donc perdue! Madame, lui dit-il avec autant de tendresse, que de respect, en lui offrant la main, quand elle sortit de l'Opéra; & cet amour qui devoit être immortel, comme vous-même, n'existe plus dans votre cœur! Que dis-je? hélas! peut-être, ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez aimé! Plus que je ne voudrois, répondit-elle, d'une voix un peu tremblante,

te, puiſque je vous hais encore.

A cette déclaration de haine, Schézaddin ſe récria ſur l'injuſtice qu'elle lui faiſoit ; & la ſupplia avec toute la ſoumiſſion imaginable, de lui accorder dans le pavillon des plaiſirs, l'explication qu'il lui avoit déja demandée. La Fée lui répondit ſimplement, qu'elle pouvoit la lui donner par-tout, & qu'elle ne concevoit pas pourquoi il croyoit qu'ils ne pouvoient s'entretenir que dans ce pavillon.

C'eſt, Madame, lui dit-il, parce que c'eſt le lieu où, pour la première fois, je vous ai parlé de ma tendreſſe, & où vous m'avez donné de précieux témoignagnes de la vôtre : je ſens trop, & combien j'ai beſoin, & combien, en même-tems, il m'eſt difficile de la ranimer dans votre cœur, pour ne me pas chercher tous les ſecours imaginables. Vous ne les reverrez pas, ces lieux charmants ! ces lieux, où mille fois votre ame a daigné s'unir à la mienne,

ſans vous reprocher votre cruauté, & ſans vous laiſſer attendrir ſur mon ſort. Ah! s'écria-t-elle, s'il eſt poſſible que je ſois encore de quelque prix à vos yeux, ne ſouhaitez pas que je m'y laiſſe conduire! ſi je ne puis les revoir ſans me ſouvenir de votre amour, ne me rappelleront-ils pas votre ingratitude! Eh bien! repliqua-t-il, ils m'en feront ſentir plus vivement tous les torts que vous avez à me reprocher: au nom des Dieux! au nom de vous-même, que j'aime plus ten-

drement que jamais. . . . .
Ingrat! interrompit la Fée, en lui ſerrant la main, vos deſirs ſeront-ils toujours des ordres pour moi!

En achevant ces mots, elle ſe laiſſa languiſſamment entraîner vers ce pavillon, qui ſembloit, en ce moment, à Schézaddin le ſeul lieu dans la nature, où il voulût toujours être. Qu'il étoit tendre en y conduiſant Tout-ou-rien! que d'ardeur éclatoit dans ſes yeux! Quoi! divine Fée! lui diſoit-il, en lui baiſant reſpectueuſement la

main, je vous retrouve ! quoi ! mes bisarreries, & mes injustices n'ont pû lasser votre cœur ! mais, concevez-vous combien je vous dois de reconnoissance !

Eh bien ! ingrat ! lui dit tendrement la Fée, en s'asseyant sur des carreaux, nous voilà enfin dans ce pavillon, où vous desiriez si ardemment de me revoir ; qu'avez-vous à me dire ? Que je vous adore, lui répondit-il, en l'accablant de ses transports, que je mourrois de douleur, si

je croyois vous avoir perdue; & qu'enfin, ce n'eſt que par vous, & pour vous, que je veux, & que je puis vivre.

Avec quelque vivacité que le Prince exprimât ſa paſſion, Tout-ou-rien lui avoit vû avec elle, des torts trop marqués, & trop ſuivis, pour qu'elle cédât ſi promptement à ſes deſirs. Non! lui diſoit-elle, en le ſerrant dans ſes bras, & en ſe défendant toutefois contre lui, non! vos empreſſements ne me ſéduiront pas! non! je pour-

rois me rendre à l'amour ; mais je me mépriserois trop, si, sûre, comme je le suis, de n'être plus aimée, je me livrois à vos desirs.

Pendant qu'elle disoit des choses si délicates ; sa tendresse, les transports de Schézaddin, une funeste habitude à le prévenir, le moment, la rendoient aussi foible qu'elle s'imagnoit, sans doute, l'être peu ; & sa bouche lui refusoit encore tout, qu'il ne lui restoit presque plus rien à lui défendre. Malgré tout ce que le Prince

obtenoit d'elle, il s'apperçut aiſément qu'elle étoit piquée : permettre, n'eſt pas la même choſe qu'accorder ; & quoique dans les diſpoſitions où il étoit, l'air deſintéreſſé de la Fée, ne dût pas lui cauſer autant de chagrin, que s'il en eût encore été véritablement amoureux, ni diminuer rien de ſes plaiſirs ; accoutumé à la trouver auſſi ſenſible qu'alors elle affectoit de l'être peu, il reſſentit vivement la ſorte d'indifférence qu'elle lui montroit. La vivacité des

reproches du Prince, la ſingulière ardeur dont il paroiſſoit animé, l'égarement où il étoit; tous ces mouvements que, ſuivant l'uſage des femmes, la Fée attribuoit beaucoup plus à l'amour qu'aux deſirs, la ſéduiſirent enfin. Cette défiance qui régnoit toujours au fond de ſon cœur, ceſſa de triompher de ſa tendreſſe; & ſans la perdre, elle l'oublia. Bien-tôt, elle la ſentit renaître, & regarda le Roi avec inquiétude. Elle le trouva plus tranquile; mais pour

en être moins ardent, il n'en paroiſſoit que plus tendre.

Ils commencérent enfin à s'entretenir. Elle étoit ſi belle, ce jour-là, que Schézaddin qui s'en étoit quelque-tems privé, ne croyoit pas lui avoir jamais vû tant d'agréments, & l'accabloit de careſſes, auſſi vives que la première fois qu'elle le rendit heureux. A peine même, lui laiſſoit-il le tems de lui parler. Non! s'écria-t-*il*, quand elle voulut lui rapeler tous les torts qu'il

avoit eus avec elle, non ! il n'eſt pas poſſible que vous ayez tant à vous plaindre de moi.

A ces mots, il revoloit dans les bras de la Fée, la ſerroit avec tranſport dans les ſiens, & ne lui parloit que par des ſoûpirs. Tout-ou-rien emportée elle-même, par la prodigieuſe vivacité du Prince, ne put plus écouter les craintes qui l'obſédoient encore, & ſe livra enfin au plaiſir de retrouver dans ſon amant, ce tendre de-

lire, qui avoit ſi long-tems fait ſon bonheur.

Ils étoient encore plongés tous deux dans la plus dilicieuſe yvreſſe, lorſque l'on vint dire à la Fée, qu'on avoit ſervi. Quoi! ſi-tôt, s'écria-t-il. Quoique Tout-ou-rien ne ſe fût pas plus ennuyée que lui, elle n'ignoroit pas qu'il y avoit quatre heures au moins qu'ils étoient enſemble, & ſçut au Roi, tout le gré imaginable de l'exclamation qu'il venoit de faire. Ils allérent enfin

ſe mettre à table ; & le Prince, pendant le ſoûper, fut ſi galant pour Tout-ou-rien, parut ſi occupé d'elle, & lui dît, ſur ſa beauté, des choſes ſi flatteuſes, & ſi paſſionnées, que toutes les perſonnes de la Cour de la Fée, qui pendant trois mois, l'avoient vû auprès d'elle, ſombre, bruſque, & ennuyé, ne pouvoient, après les façons qu'ils lui avoient vûes, imaginer celles qu'ils lui voyoient.

De tous ceux qui étoient témoins de ce change-

ment, il n'y avoit perſonne qui dût, en apparence, en être plus ſurpris que Taciturne, & qui, cependant, le fût moins. Il avoit cru également impoſſible que ſon Maître, après une abſence de huit jours, revît la Fée, ſans qu'il s'en crût encore amoureux; & qu'après le violent dégoût qu'elle lui avoit inſpiré, & l'extrême ennui dont il avoit été accablé auprès d'elle, il pût, en effet, l'être encore. Tout-ou-rien ne penſoit pas comme lui, ſur le retour de ſon amant;

& pour ne pouvoir pas douter qu'il ne fût durable, & ſincère, faiſoit tout ce qui lui étoit poſſible pour oublier l'inçonſtance cruelle dont il avoit été précédé.

Enfin, ils ſe retrouvérent ſeuls, & dans ce petit appartement où Schézaddin avoit paſſé ſucceſſivement de ſi belles, & de ſi triſtes nuits. Quoique dans le fonds elle n'eût pas voulu y reſter ſans lui, elle réſiſta long-tems aux prières ardentes qu'il lui faiſoit de ne point le con-

damner à paſſer la nuit loin d'elle. La converſation qu'ils avoient eue enſemble avant le ſoûper, avoit été ſi longue & ſi vive, que Tout-ou-rien ne pouvoit s'empêcher de craindre que le Prince ayant, peut-être, moins de choſes à lui dire, qu'il ne penſoit, ne s'ennuyât d'être auprès d'elle ſi long-tems. Etoit-il bien prudent à elle, de le mettre à une ſi forte épreuve ? La défiance la faiſoit combattre ; l'amour la força de céder. Plus elle examinoit Schézaddin, plus il

lui paroiſſoit injuſte de n'attribuer qu'au deſir ſeul, le tendre empreſſement qu'il lui marquoit. Sa complaiſance, enfin, eut un ſi heureux ſuccès, qu'à la façon dont le Prince ſe réveilla, elle eut toutes les peines du monde à croire poſſible, celle dont il s'étoit endormie.

Oh! pour le coup, quel Conte! dit Schah-Baham; c'eſt que je ne crois cela, non plus!.... Le croyez-vous? Madame, demanda-t-il à la Sultane. Aſſûrément! répondit-elle, voi-

là une ſingulière queſtion, & bien peu faite pour moi ? Allons, allons, reprit-il, ce que vous ſçavez à part, dites-nous toujours ce que vous en penſez ? Que l'on vous fait, repartit-elle, de très-ſots Contes ; & que, quelque choſe que vous fiſſiez, vous ne pourriez pas plus mal faire que de les entendre. Enfin, reprit le Sultan, je ne crois pas ce qu'il vient de dire, moi ; mais pour changer de diſcours, puiſque la plaiſanterie vous incommode, je vous dirai

que ce raccommodement-là me deſoriente tout-à-fait. Je m'étois, comme qui diroit, arrangé tout différemment ; c'eſt-à-dire, d'une certaine manière, pourtant : mais n'importe, cela m'a ſurpris. On dira ce qu'on voudra ; mais c'eſt, ma foi ! une belle choſe qu'un Conte, ſurtout quand on y trouve, comme dans celui-ci, une morale épurée, de beaux préceptes, & je ne ſçais combien d'autres choſes encore qui ſe ſentent mieux, qu'on ne peut les dire, &

qui vous élévent l'eſprit, en même-tems qu'elles l'amuſent. C'eſt qu'il ne faut pas croire, non, qu'il ſoit donné à tout le monde, de réunir l'utile, & l'agréable. Cela eſt bien vrai, dit la Sultane; pour le Viſir, on n'a rien à lui reprocher. S'il conte bien, il endort encore mieux.

Fin de la ſeconde Partie.









AH QUEL CONTE

TOM I

